



REVUE DE PRESSE



L'Argus de la presse | groupe Cision

SOMMAIRE

UNION PRESSE (Septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	3
France Inter (01/09/20 à 08:22)	LE 7/9	4
PSYCHOLOGIES MAGAZINE (Septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	5
France 5 (01/09/20 à 19:04)	C à vous	11
France Culture (01/09/20 à 12:14)	La grande table culture	12
PARIS MATCH (Du 03 au 09 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	13
RTL (03/09/20 à 18:41)	RTL SOIR	19
MADAME FIGARO (Du 04 au 05 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	20
Arte_ (03/09/20 à 20:08)	28 minutes	25
Europe 1 (04/09/20 à 12:41)	Europe 1 midi	26
OUEST FRANCE (06 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	27
MIDI LIBRE (06 septembre 2020)	Classement	29
ACTUAGRI (03 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	30
ACTUAGRI (HEBDO) (04 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	31
LCI (08/09/20 à 20:34)	Le 20h de Darius Rochebin	32
LCI (08/09/20 à 20:54)	Le 20h de Darius Rochebin	33
LES TITRES DU MATIN LE FIGARO.FR (07 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	34
France Culture (08/09/20 à 21:29)	De cause à effets	40
France Culture (08/09/20 à 21:00)	De cause à effets	41
LIVRES HEBDO (10 septembre 2020)	Classement	42
LIVRES HEBDO (10 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	44
LIVRES HEBDO NEWSLETTER (10 septembre 2020)	HULOT & LENOIR, D'un monde à l'autre	45
France Culture (13/09/20 à 18:37)	Soft Power	50
L'OPINION (15 septembre 2020)	HULOT LENOIR, D'un monde à l'autre	51
CORSE MATIN (16 septembre 2020)	HULOT, LENOIR, D'un monde à l'autre	55



La sélection des pros



YASMINA KHADRA

Le sel de tous les oubliés

« Avec ce roman sombre et magnifique, Yasmina Khadra revient à la veine introspective et poétique de *L'Olympe des infortunes*. »

Chez Julliard

Hélène Le Flao
Interforum



FREDERIC ET JULIEN MAFFRE

Tout n'est qu'illusion

« Le quatrième tome d'un étonnant récit de cow-boy sans cow-boy, dont le héros est un non moins étonnant croque-mort. Sortie le 18 septembre. »

Chez Dargaud

Benjamin Jérôme
Le Parisien Week-end



NICOLAS HULOT ET FREDERIC LENOIR

D'un monde à l'autre

« Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir apportent ici un éclairage nouveau, pratique et spirituel sur les enjeux majeurs du XXI^e siècle qui nous concernent tous. À paraître le 2 septembre. »

Chez Fayard

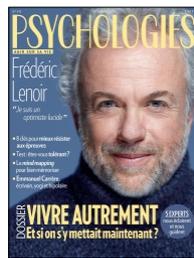
Corine Kerdiles
Hachette-LDS



France Inter
Emission : Le 7/9

Résumé :

Le grand entretien - Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, auteurs du livre "D'un monde à l'autre" aux éditions Fayard, sont invités dans l'émission. Itws de ces derniers.

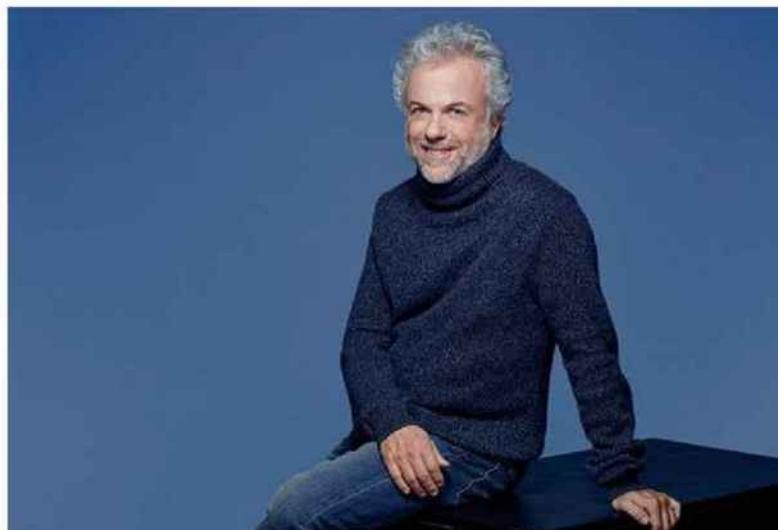


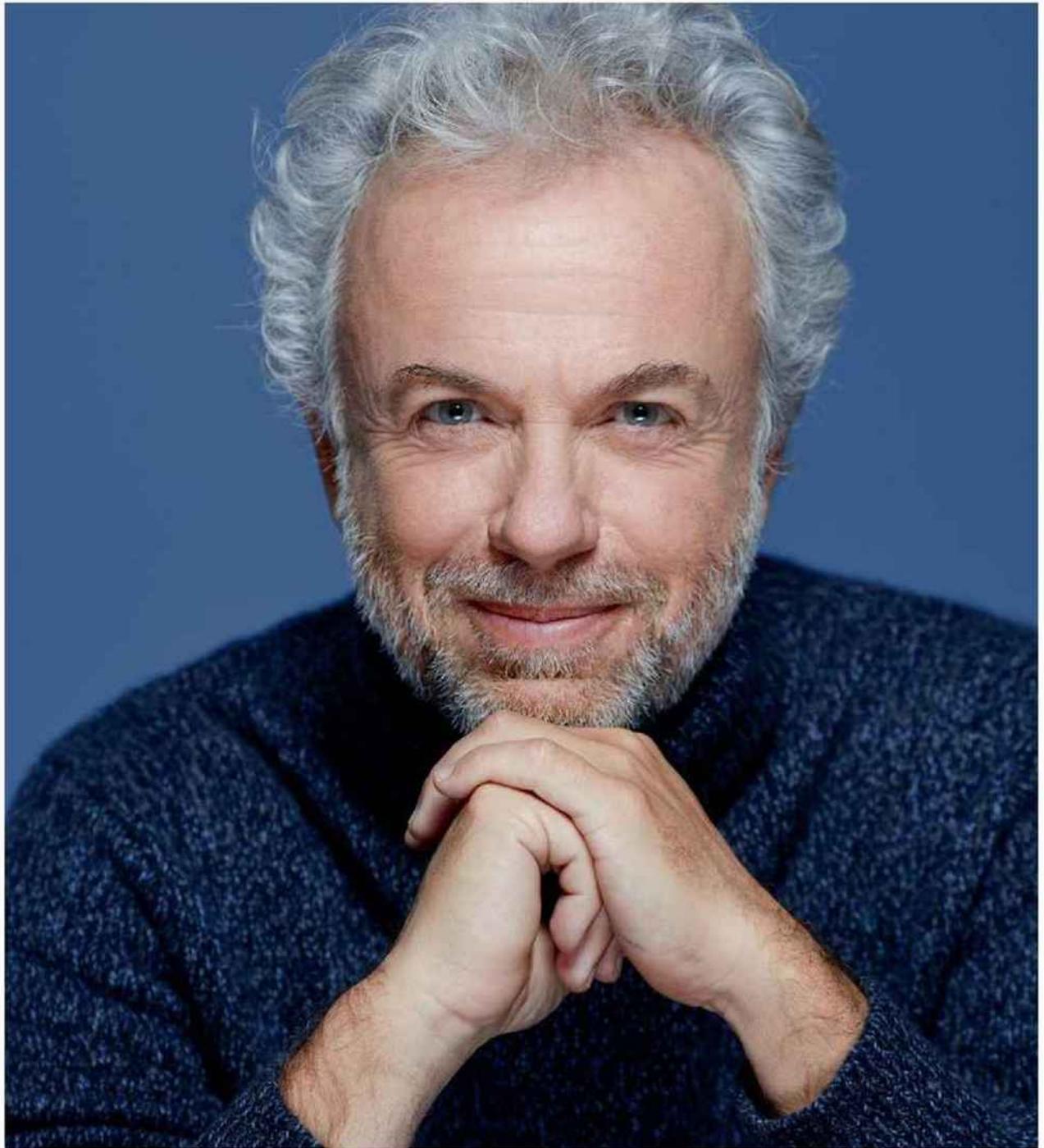
Le divan

Frédéric Lenoir

Quelques semaines après le confinement, le philosophe nous a ouvert les portes de son pied-à-terre parisien. La sortie du livre qu'il a coécrit avec son ami Nicolas Hulot se prépare. Et lui, il prend le temps de souffler un peu avant une rentrée chargée. Le regard empli d'espoir, il s'est livré sur l'écologie, l'avenir, l'amour...

Propos recueillis par Christilla Pellé-Douël





PASCAL ITO

“Je suis un
optimiste lucide”



Il faisait lourd cet après-midi-là. Paris retrouvait ses mauvaises vieilles habitudes : pollution, circulation, bruit. Frédéric Lenoir était, comme toujours, souriant. En grimpant l'escalier du vieil immeuble où il a posé ses valises, il disait son impatience de rejoindre sa maison corse pour l'été. De quoi reprendre son souffle avant d'attaquer une rentrée qui promet d'être bien remplie avec la sortie d'un livre écrit à quatre mains avec

Nicolas Hulot, *D'un monde à l'autre* (lire encadré page ci-contre) : dialogue entre deux écologistes, l'homme d'action et l'homme de réflexion, qui passent volontiers de l'une à l'autre. Devant une bouteille d'eau, Frédéric s'est livré aimablement. Pour lui, pas de surprise dans la crise au regard de nos folies destructrices, mais l'occasion de nous ressaisir.

Psychologies : Comment allez-vous après le confinement ?

F.L. : Je vais bien ! Je l'ai vécu comme une période d'arrêt forcé au milieu de plein d'activités. Généralement, de juin à octobre, je suis dans ma maison en Corse, où j'écris. Et le reste de l'année, je le passe à Paris, où j'ai un pied-à-terre. Je donne des conférences, je voyage beaucoup. En mars, j'étais en Laponie pour un séminaire. Nous sommes rentrés en urgence en avion et j'ai pu rejoindre mon petit chalet d'alpage, dans les Alpes, un vrai ermitage sans eau ni électricité, mais avec une source et des panneaux solaires. Dans un premier temps, déstabilisation. Puis, au bout d'une semaine, je me suis dit : « Mais quelle chance ! » Cela faisait six mois que je parcourais le monde pour réaliser une série de reportages pour Arte. J'étais fatigué et j'ai pu me ressourcer. Bien sûr, je suis conscient de ma chance : beaucoup de gens ont vécu le confinement très difficilement, dans de petits appartements, en ville. J'ai vu éclore le printemps, fondre la neige, pousser les fleurs... J'étais immergé dans la nature. Mon amie m'a rejoint, nous avons passé le confinement ensemble et c'était formidable.

Cela a-t-il changé quelque chose dans votre vie ?

F.L. : J'en suis sorti en me disant : « Je vais réduire mon nombre de conférences et de séminaires. » Cet argent soutient mes associations, mais je ne suis pas obligé d'en faire autant. Cela me permettra aussi de diminuer le nombre de mes voyages en avion. Cela a accentué mon désir d'être encore plus cohérent.

Dans le livre, vous insistez sur la cohérence de la pensée et de l'action. Or là, il y a une contradiction. Tous ces voyages en avion, cette empreinte carbone...

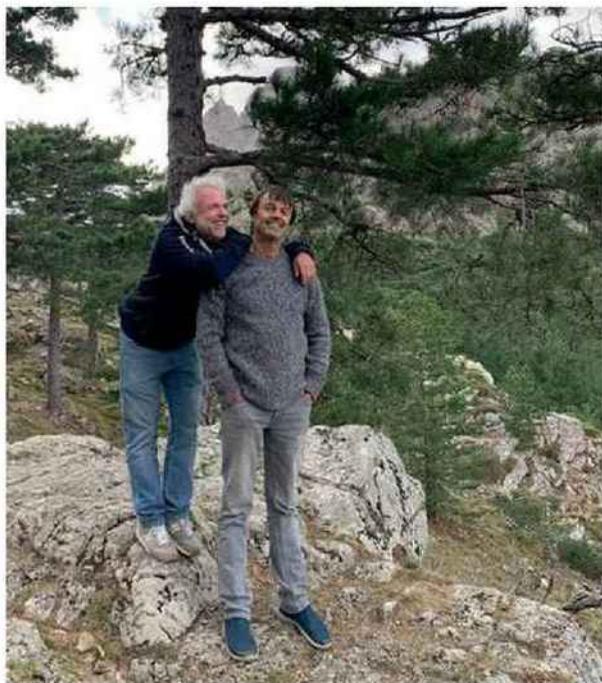
F.L. : Tout à fait. C'est une contradiction que j'assume. C'est difficile d'être à 100 % cohérent. Je m'accorde cette petite part d'incohérence que j'essaie de réduire au fil des ans. D'ailleurs, elle ne porte pas sur des choses énormes, puisque cela fait longtemps que j'utilise des énergies renouvelables, que je mange bio, local et ne consomme quasiment plus de viande. Mais là, je veux aller un peu plus loin, diminuer mes voyages personnels. C'est devenu très concret.

Comment vous est venue la prise de conscience écologique ?

F.L. : Ça a commencé dans l'enfance. Je vivais à côté de Dourdan, dans l'Essonne. Ma famille était assez chaotique. Le lien avec la nature m'a fait un bien fou. Mon père a voulu m'initier à la chasse, avec un arc ! Un jour où nous étions en forêt, je vois un magnifique faisan partir devant moi. Mon père me dit : « Tire ! » Impossible ! Cela s'est répété trois fois. J'ai posé l'arc. Je préférais contempler la beauté d'un animal plutôt que lui prendre la vie. À 27 ans, j'ai participé, avec un ami, à la création de l'association Environnement sans frontières et j'ai écrit *Le Temps de la responsabilité* [Pluriel], un livre qui posait, entre autres, la question de l'écologie. Puis j'ai rédigé *Mal de terre* [Points] en 2003 avec mon ami Hubert Reeves. En 2017, j'ai créé l'association Ensemble pour les animaux et sorti *Lettre ouverte aux animaux* [Le Livre de poche] pour m'engager davantage dans la cause animale. J'ai aussi aidé l'association 30 Millions d'amis dans son combat pour faire reconnaître les animaux comme des êtres sensibles dans le Code civil en demandant à de nombreux intellectuels de signer une pétition. Et peu de temps après, la loi a changé. Donc, l'écologie, c'est un combat de trente ans.

Quelle est l'articulation pour vous entre la spiritualité et l'écologie ?

F.L. : Ma définition de la spiritualité, c'est le désir de m'améliorer en tant qu'être humain : dans mon esprit, dans mon cœur – aimer plus, connaître mieux. C'est passer de l'inconscience à la conscience et de la peur à l'amour. Alors on voit tout de suite le pont avec l'écologie. Comment peut-on s'améliorer sans respecter la planète ? Sans vivre en harmonie avec le monde ? Ma première émotion spirituelle est survenue dans la nature : j'y ai senti un amour que d'autres appelleraient Dieu. La nature et la spiritualité sont indissociables. Nous faisons partie d'un cosmos vivant. Je ressens une présence aimante dans la nature.



SON ACTU

UN LIVRE AVEC NICOLAS HULOT

Frédéric Lenoir et Nicolas Hulot (qui avait refusé d'écrire la moindre ligne depuis sa démission du ministère de l'Environnement – exception faite de son manifeste) ont écrit un livre d'entretiens commencé bien avant la crise du Covid. Ils y dressent un constat lucide et clair de l'état de la planète (ce qui n'étonnera personne), mais ils vont plus loin et cherchent ce qui, dans notre manière de penser le vivant, nous a conduits à une telle catastrophe. Dans un dialogue amical et ouvert, ils s'attachent à relever ce qui peut nous donner de l'espoir (la crise, paradoxalement, en est porteuse), la fraternité qu'il nous faut revivifier, le changement radical de nos manières de vivre, qui est en train de s'opérer grâce à des pionniers dont nous pourrions nous inspirer. Un ouvrage plein de chaleur humaine, d'amitié, tant entre les deux hommes que pour l'humanité.

D'un monde à l'autre, le temps des consciences
de Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir
(Fayard, 342 p., 20 €, en librairies le 2 septembre).

UNE SÉRIE SUR LE SACRÉ

En novembre, une série de documentaires de cinq fois 52 minutes réalisée par Frédéric Lenoir, intitulée *Les Chemins du sacré*, sera diffusée sur Arte.

Vous êtes un peu animiste ?

F.L. : Oui, c'est vrai. Je ne pense pas, comme Descartes, que la nature est de la matière inerte. C'est un organisme vivant. J'ai vécu des expériences mystiques dans lesquelles je dépassais mon moi. Je ne faisais plus qu'un avec le monde.

Vous dites que vous avez été malheureux dans votre enfance. Avez-vous suivi une thérapie ?

F.L. : Oui, j'étais malheureux. Ma mère nous aimait, mais n'était pas tendre, ne nous touchait pas, ne nous faisait pas de compliments. Elle pensait, comme sa propre mère, que « si on touche les enfants, on va éveiller leur sexualité, et si on leur fait des compliments, on va éveiller leur orgueil ». J'ai reçu une éducation catholique stricte. Mon père, plus affectueux, était très violent : il se mettait en colère, nous rouait de coups avec le martinet. Il m'a enfermé dans une injonction paradoxale : « Sois quelqu'un d'important dont je sois fier, mais ne me dépasse pas. » Avec ces deux problématiques, j'ai vécu une vie affective très difficile : chaque fois que je tombais amoureux d'une femme, il ne fallait surtout pas que je le lui avoue, tant ma peur d'être rejeté était grande. Et par rapport à mon père, je m'arrangeais pour démissionner quand mon boulot marchait. Arrivé à 35 ans, je me suis dit : « Ça ne peut plus continuer. » J'avais déjà fait cinq ans de psychanalyse et de psychothérapie, qui m'avaient beaucoup éclairé sur mes problèmes, mais n'avaient rien changé.

Comment avez-vous avancé, alors ?

F.L. : Sur les conseils d'une amie, j'ai fait de la gestalt-thérapie en groupe, un week-end par mois durant trois ans ; puis plusieurs stages de *rebirth* ! Ces deux thérapies conjuguées m'ont totalement transformé. J'ai nettoyé les écuries d'Avgias. Une anecdote : lors d'une séance de *rebirth*, nous étions dans une piscine d'eau chaude et je racontais les rêves que je faisais depuis l'enfance, où un cambrioleur me poursuivait pour me tuer. Chaque fois que je me cachais, il arrivait, mais je ne voyais jamais son visage. J'ai refait le rêve éveillé et le thérapeute m'a dit soudainement : « Qui est-ce ? » Un visage est apparu : mon père ! Je me suis débattu dans l'eau avec une force incroyable pour le vaincre. Cela m'a libéré et j'ai cessé de m'autosaborder. Le succès est arrivé comme par un coup de baguette magique. À 40 ans, ma vie a basculé. À 58 ans aujourd'hui, je suis totalement apaisé.

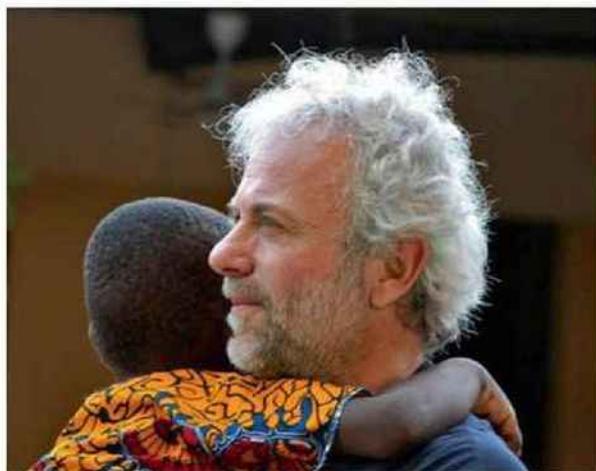
Comment envisagez-vous votre mode de vie à venir ?

F.L. : Je compte poursuivre mes engagements : je soutiens beaucoup de causes, j'ai mes propres associations, en particulier Seve, qui propose des ateliers de philo et de méditation dans les écoles. Et continuer à écrire. Je peux encore



améliorer mon mode de vie. Par exemple, je pourrais devenir complètement végétarien. J'avoue que je craque encore pour un plateau de fruits de mer ou un poulet rôti. Je peux aussi faire un effort en n'achetant que des produits saisonniers et locaux. Il m'arrive parfois d'acheter des fraises et des framboises quand ce n'est pas la saison. J'ai encore pas mal de chemin à parcourir!

AUTOFOCUS



Frédéric Lenoir a choisi une photo de lui avec un enfant dans les bras, en Côte d'Ivoire. Elle a été prise lors d'un atelier philo qui l'a beaucoup ému.

« J'ai cofondé l'association Seve¹ en 2016 pour l'éveil des enfants à la pratique de la philosophie et de la méditation, pas seulement en France, mais dans de nombreux pays francophones. Je suis allé ainsi en Côte d'Ivoire pour rencontrer des enseignants, et faire des ateliers philo avec des enfants. Une amie m'a emmené dans un orphelinat. Les enfants ont choisi de parler de la question du bonheur. C'est peut-être l'atelier philo qui m'a le plus ému. Ces enfants démarraient douloureusement dans la vie, et pourtant ils entraient dans la réflexion sur ce qui pouvait les rendre heureux ou pas... C'est ce que dit cette photo. La joie des enfants était extraordinaire. »

1. seve.org.

Comment avez-vous croisé Nicolas Hulot ?

Et comment vous est venue l'idée du livre ?

F.L. : Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années. Je l'ai vu plusieurs fois lorsqu'il est devenu ministre, pour essayer de l'aider à faire avancer la cause animale. Mais sa démission a tout arrêté. Je lui ai proposé que nous écrivions un livre dans lequel nous pourrions échanger et mettre en lien nos deux regards. Nous avons travaillé pendant un an.

Avez-vous participé à son manifeste « Le temps est venu » et ses cent principes ?

F.L. : Non, pas du tout. C'est une initiative lancée avec sa fondation.

Comment avez-vous réagi aux critiques qui se sont abattues sur lui ?

F.L. : Pour certaines, je les ai trouvées justifiées et le lui ai dit : il fallait, en effet, peut-être un peu moins de grandes déclarations d'intention et un peu plus de solutions concrètes, comme il le fait d'ailleurs tout au long du livre; mais d'autres n'étaient que méchanceté venant d'un petit milieu parisien et cela m'a fait de la peine. En ce qui me concerne, je connais ces attaques-là. J'ai eu droit à un article féroce de six pages dans le *Figaro magazine* (écrit sous pseudonyme!) pour expliquer pourquoi il ne fallait surtout pas me lire! J'entends aussi : « Lenoir est toujours dans les coups à la mode : l'écologie, les animaux, la méditation, la spiritualité », mais sans voir que c'est là toute ma vie! Les premières fois, ces critiques m'ont atteint, mais cela fait longtemps que je n'y prête plus attention. En France, on déteste le succès. C'est étrange. Moi cela me réjouit de voir que quelqu'un rencontre le succès.

Alors comment vivez-vous ce succès ?

F.L. : Je n'ai jamais pris la grosse tête ni commencé à me prendre pour un grand penseur. Je suis sans doute un bon passeur de la philosophie et de la spiritualité, mais je connais mes limites. Je n'ai jamais inventé un nouveau concept. Quant à la vie mondaine, je n'y participe pas, mais j'entretiens depuis longtemps des relations d'estime et d'amitié avec de grands intellectuels français comme Marcel Gauchet, André Comte-Sponville, Edgar Morin...

Vous avez une relation d'amitié avec Nicolas Hulot. L'amitié a-t-elle une place de choix dans votre vie ?

F.L. : Oui. Je suis fidèle en amitié, et Nicolas aussi. C'est quelqu'un de très touchant. J'ai une dizaine d'amis proches, avec lesquels j'ai des liens très forts. Je suis resté aussi souvent proche de mes ex-compagnes. La semaine dernière, j'ai



diné avec l'une d'entre elles et ses enfants que j'adore, qui m'adorent et me considèrent comme leur beau-père alors que nous n'avons vécu que trois ans ensemble.

C'est votre côté séducteur...

F.L. : C'est vrai. J'ai une phobie de l'engagement. Cela a été difficile de m'engager durablement avec quelqu'un, même si je me suis marié avant de divorcer trois ans plus tard. Au bout de quelques mois ou quelques années, j'étouffe. C'est un peu moins le cas, mais c'est parce que mon amie habite loin, nous ne nous voyons pas tout le temps. Je respire.

Vous n'avez pas eu d'enfants. Est-ce un choix ou les circonstances ?

F.L. : Je pense que c'est la conjonction de plusieurs choses. J'ai souffert, enfant, de la mésentente de mes parents et je n'avais pas envie de risquer de reproduire cela. Inconsciemment, je ne voulais pas devenir un parent maltraitant. J'ai aussi toujours eu une vocation intellectuelle, de passeur. Nombre de mes lecteurs me disent : « Vos livres ont changé ma vie. » C'est le moyen par lequel j'essaie de transmettre de la connaissance et de donner du bonheur aux autres. Socrate dit : « Les hommes ont des enfants pour s'immortaliser. » Et il ajoute : « Deux types d'hommes n'en ont pas besoin : les artistes et les philosophes, qui s'immortalisent à travers leur œuvre. » C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas éprouvé le besoin d'avoir des enfants, d'autant plus que j'ai élevé ceux des autres et que le monde me paraît assez peuplé comme ça !

Ce fameux monde d'après, comment le voyez-vous ?

F.L. : Je ne vais pas faire de prédictions : tout est possible. Je souhaite avant tout davantage de justice sociale, la réconciliation de l'homme avec la nature. Au néolithique, il a commencé à sortir de la nature en se sentant différent et supérieur à elle. Puis il y a eu la Bible, qui mettait l'homme au centre du monde et accentuait la permission de se servir de la nature comme d'un objet. Au XVII^e siècle, Descartes a encore accentué cette vision : « L'homme est maître et possesseur de la nature. » Enfin, le capitalisme a amené le pillage et la destruction de cette nature. Il nous faut donc changer le regard que nous portons sur le monde, penser la nature comme un organisme vivant et nous comporter autrement avec elle. Nous voulons tous vivre comme les Américains, or c'est impossible : il nous faudrait cinq planètes pour y arriver. Nous devons quitter cette idéologie consumériste. On nous a expliqué qu'on ne pouvait pas investir massivement dans la transition écologique, que ça coûtait trop cher. Et voilà

qu'après le confinement on trouve sept cent cinquante milliards d'euros pour relancer la machine économique classique. Le Covid a fait voler en éclats tous les dogmes économiques : alors profitons-en !

Est-ce que nous en prenons le chemin ?

F.L. : Au moment où je vous parle [en juillet, ndlr], la convention citoyenne sur le climat, composée de personnes tirées au sort, a proposé des solutions très fortes que le président de la République s'est engagé à mettre en œuvre. Nous sommes à un moment charnière. Cette rentrée verra le passage d'un monde à l'autre, ou bien ce sera le retour désastreux au monde d'avant. J'espère que notre livre aura une petite influence sur les décisions politiques qui seront prises dans les semaines et les mois qui viennent.

Vous êtes très optimiste...

F.L. : Je suis un optimiste lucide. J'ai parfaitement conscience des enjeux et des difficultés. Mais nous avons besoin de périodes de déstabilisation pour accélérer le changement, et cette crise du Covid peut constituer une chance de bousculer nos modes de pensée et de vie. Utilisons-la ! ■

1. *Le rebirth* (« renaissance »), méthode créée aux États-Unis dans les années 1970, associe une respiration amplifiée et un travail corporel en vue de faire resurgir des souvenirs douloureux parfois depuis la naissance, et d'enclencher un processus de guérison. Il a donné lieu à plusieurs polémiques et ne bénéficie pas de reconnaissance institutionnelle. Il convient d'être prudent.

PSYCHOLOGIES

webconférence

Frédéric Lenoir

« Le "monde d'après", comment y vivre »

Le 17 septembre, à 19h 30

Psychologies vous convie à une visioconférence exceptionnelle avec Frédéric Lenoir. Il développera les thèmes abordés dans son nouvel ouvrage coécrit avec Nicolas Hulot, *D'un monde à l'autre, le temps des consciences* (Fayard). Il nous parlera de l'importance de la cohérence, de la solidarité, des changements qui s'imposent à nous, de la possibilité de trouver la joie dans ce « monde d'après ». Après la conférence, vous aurez la possibilité d'échanger avec l'auteur.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS SUR

BOUTIQUE.PSYCHOLOGIES.COM





France 5
Emission : C à vous

Résumé :

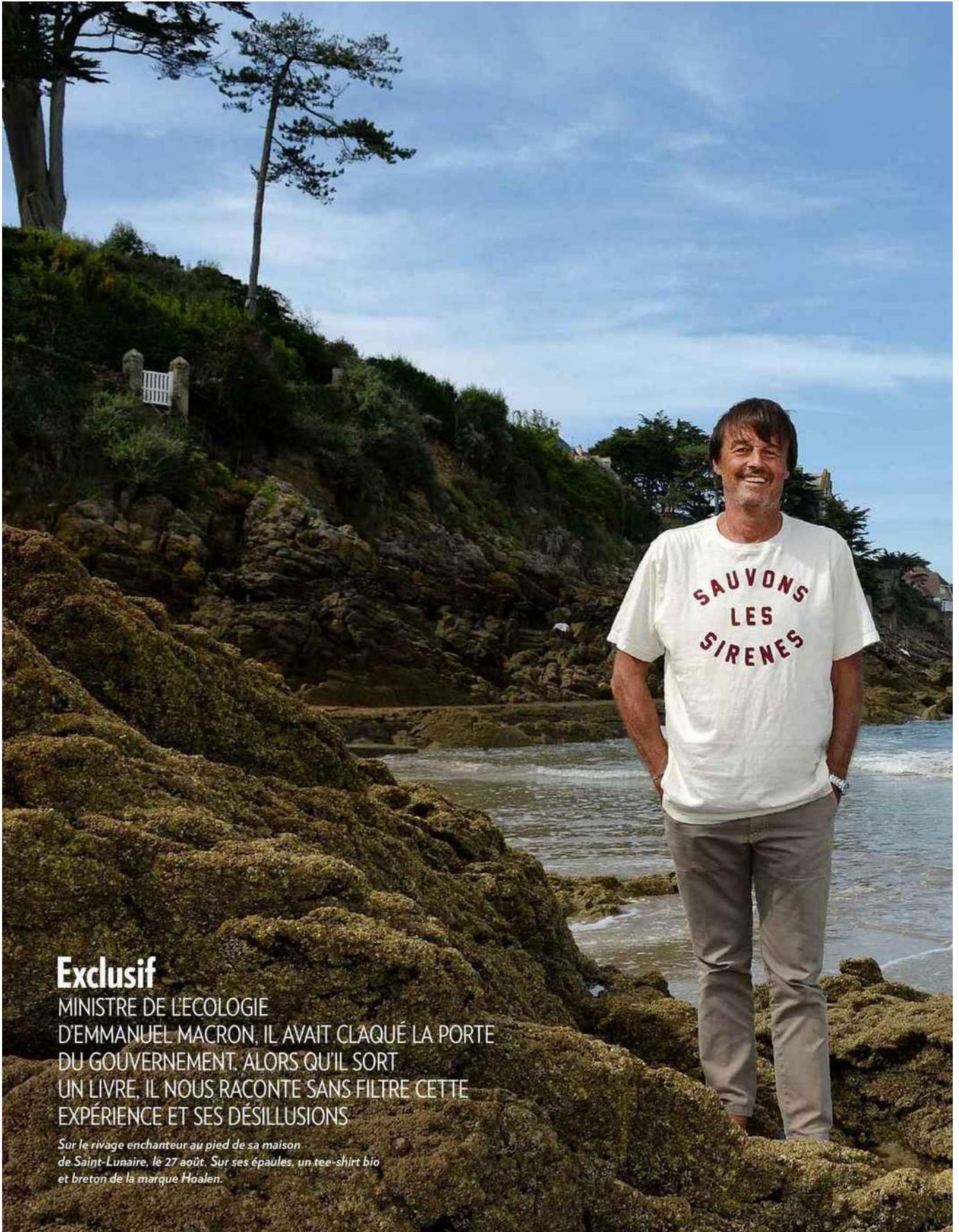
Première partie - Frédéric Lenoir et Nicolas Hulot, auteurs du livre "D'un monde à l'autre" paru aux éditions Fayard, interviennent dans l'émission. Itw de ceux-ci.



France Culture
Emission : La grande table culture

Résumé :

Frédéric Lenoir et Nicolas Hulot, auteurs du livre "D'un monde à l'autre" paru aux éditions Fayard, étaient les invités de la matinale de France Inter, ce matin.



Exclusif

MINISTRE DE L'ÉCOLOGIE
D'EMMANUEL MACRON, IL AVAIT CLAQUÉ LA PORTE
DU GOUVERNEMENT. ALORS QU'IL SORT
UN LIVRE, IL NOUS RACONTE SANS FILTRE CETTE
EXPÉRIENCE ET SES DÉSILLUSIONS

*Sur le rivage enchanteur au pied de sa maison
de Saint-Lunaire, le 27 août. Sur ses épaules, un tee-shirt bio
et breton de la marque Hoalen.*



NICOLAS HULOT RÈGLE SES COMPTES

C'est au chant du pouvoir qu'il a cédé, plutôt qu'à celui des sirènes. Mais il est aussi fatal. En 2017, l'engagement en politique de Nicolas Hulot semblait ouvrir une nouvelle ère. Sa démission quinze mois plus tard n'en a été que plus tonitruante. « J'étais allé au gouvernement pour son parfum de gauche, mais la trace qui en est restée est un parfum de droite. » Pas d'aigreur. Son livre « D'un monde à l'autre. Le temps des consciences » est un message d'espoir.

Photo **Pascal Rostain**

Interview **Sophie des Déserts**





NICOLAS HULOT

« A MATIGNON,
LES ÉNARQUES ME
REGARDAIENT COMME
L'ÉCOLO DE SERVICE.
POUR EUX, LES ÉOLIENNES
ÉTAIENT DES MOULINS
À VENT POUR BOBOS »

*Le ministre d'État et numéro trois du gouvernement,
entre Emmanuel Macron, Edouard Philippe et Sylvie Goulard,
alors ministre des Armées, le 18 mai 2017.*



Interview **Sophie des Déserts**

Le portail est entrouvert, le jardin dore au soleil, un chat replet, des roses en grappes, des planches de kite-surf, on pénètre dans la jolie villa de pierre dressée devant la baie de Saint-Lunaire. Pensif devant la mer, Nicolas Hulot nous salue sous le regard discret de son épouse. Elle s'éclipse, il démarre l'interview, précis, concentré, fébrile parfois. Pour la première fois, l'ancien ministre de la Transition écologique raconte en détail ses quinze mois au gouvernement, à l'occasion de la sortie de son livre « D'un monde à l'autre. Le temps des consciences » (éd. Fayard), écrit avec le philosophe Frédéric Lenoir, vaste dialogue sur la beauté du monde, ses folies, ses excès, les espoirs pour le sauver. « Plus que jamais inquiet du changement climatique, de la montée des populistes, Hulot se dit « soucieux de préserver le président » ; son analyse de la Macronie est néanmoins implacable.

Paris Match. Il y a deux ans, à la surprise générale, vous annoncez votre démission du gouvernement. Il fallait ce temps pour digérer puis disséquer votre expérience du pouvoir ?

Nicolas Hulot. C'est moi qui ai pris la décision de partir, je ne l'ai jamais regrettée, d'autant qu'elle a été plutôt bien comprise. Elle n'a pas généré un esprit de reddition mais plutôt un esprit de mobilisation, au-delà même de la France. Greta Thunberg, avec qui j'ai dialogué par Zoom durant le confinement, m'a confié combien ma démission l'avait marquée. Il semble que des gens se soient dit alors qu'il ne fallait plus se faire d'illusions, qu'il fallait agir, et vite. J'ai éprouvé de la tristesse parce que j'avais de l'espoir, avec ce jeune président porté par des gens d'horizons divers, un "kairos", comme on dit en Grèce, un moment favorable. Je m'en serais voulu de ne pas avoir essayé. Ça m'a aussi permis de voir de près le fonctionnement du pouvoir.

A vous lire, une sacrée plongée dans l'impuissance ; "la symphonie du pipeau", écrivez-vous...

J'ai songé à intituler mon livre ainsi. Mais je ne voulais surtout pas tomber dans la polémique ou l'anecdotique. La situation est d'une extrême complexité, sa résolution sera d'une extrême complexité. Réfléchissons sans tabou à cette question fondamentale : sommes-nous des électeurs stupides qui élisons des présidents stupides ? Tous les cinq ans, nous cédon à un moment d'illusion ; on est prêt à porter aux nues celui qu'on a élu, et deux ans après on le cloue au pilori. Tous les dirigeants sortent par la petite porte. Pourquoi ? Pourquoi les politiques n'arrivent-ils pas à tenir les promesses qu'ils font, probablement avec un fond de sincérité ? Parce qu'on n'a pas de méthode, parce qu'on ne s'en donne pas les moyens.

Mais après avoir refusé trois fois d'être ministre de l'Environnement (sous Chirac, Sarkozy puis Hollande) aviez-vous dit "oui" à Macron sans garanties ?

Evidemment, je n'y suis pas allé sur sa bonne bouille, ni sur son programme, quasi inexistant en matière d'écologie – il le reconnaissait d'ailleurs. "Je ne suis pas à la hauteur, me disait-il. C'est pour ça que j'ai besoin de toi." On a eu un échange hyper clair, je lui ai répété : "Je n'y vais pas pour faire de la figuration, je ne te demande pas la lune mais qu'on en prenne le chemin, qu'on amorce la transition écologique et sociétale dans tous les domaines. Je n'y arriverai pas seul, il faut que

l'ensemble de l'équipe suive la même feuille de route. Sinon, je m'en irai." Il m'a répondu : "Je te connais, c'est pour ça que je te prends." J'ai demandé un titre de vice-Premier ministre, à défaut un rang de ministre d'Etat qu'il m'a accordé en me nommant numéro trois du gouvernement. J'espérais ainsi avoir un minimum d'influence sur les autres ministères. Or, huit jours après mon entrée en fonction, les tensions commençaient avec le ministre de l'Agriculture, Stéphane Travert, qui n'a cessé de me mettre des bâtons dans les roues.

Vous dites avoir été emporté comme "un fleuve en crue", de désillusions en humiliations... En novembre 2017, après le Conseil des ministres, Macron vous prend par le bras et Castaner vous invite à prendre la parole, pour lire, sous sa mine hilare, un discours préparé par des conseillers dont vous ignorez tout. Ça s'est vraiment passé ainsi ?

Oui, ce fut la première alerte. Un mauvais souvenir, tellement énorme que je n'ai pas vu le coup venir. J'ai été littéralement coraqué à la sortie du Conseil pour annoncer que l'on renonçait à l'objectif de réduire à 50 % la part du nucléaire d'ici à 2025. Je n'étais pas opposé au report, mais l'annoncer comme ça, sec, sans concertation, sans engagements pour l'avenir... J'étais fumasse, vexé, humilié. J'ai hurlé à mon cabinet : "Plus jamais ça !"

Pourtant, les déconvenues ont continué avec le recul sur le glyphosate, le plan hydrogène... Les arbitrages que vous demandez à Matignon vous sont quasiment tous refusés. Vous êtes-vous senti piégé ?

C'est vrai. Tout avait pourtant bien commencé avec Edouard Philippe. Je me souviens de notre premier déplacement ensemble dans une usine de retraitement des déchets. Il m'a dit : "Tu vas voir, on va tous les étonner !" Je crois qu'à ce moment-là il était sincère. On s'entendait bien, on plaisantait même de son passé chez Areva, on était d'accord sur l'objectif de baisser à 50 % la part du nucléaire, avec l'intention d'aller plus loin si nous démontrions l'efficacité des énergies renouvelables et si nous diminuions la consommation d'énergie. En réalité, il y avait dès le départ un malentendu. A Matignon, les énarques autour de lui me regardaient comme l'écolo de service. Pour eux, les éoliennes, c'étaient des moulins à vent pour les bobos. Je me souviens d'une discussion avec le directeur de cabinet, il n'avait tiré aucun enseignement de Tchernobyl, de la dérive économique et financière de l'EPR de Flamanville... Il est temps qu'il y ait des cours à l'Ena sur le développement durable et la biodiversité. Tous ces gens étaient bien plus jeunes que moi, mais leurs logiciels étaient parfois obsolètes. **Avez-vous ressenti l'influence des lobbyistes au cœur de l'Etat ?**

Ils sont puissants, organisés, souvent formés dans les mêmes grandes écoles que les hauts fonctionnaires. C'est un petit monde. J'ai vu des conseillers à l'Agriculture plus rigides que la patronne de la FNSEA. J'ai été tenu à l'écart de réunions cruciales sur l'exportation des centrales atomiques à l'étranger. On me disait : "Toi, tu t'occupes de la France", comme si on pouvait exporter des EPR sans en construire chez nous... Tout se faisait dans mon dos. On m'a aussi écarté des états généraux de l'alimentation, que j'avais pourtant initiés. Un moment, lors d'une énième réunion interministérielle, j'ai piqué une colère : "Est-ce que quelqu'un peut me dire ce que je peux décider tout seul ?" Je n'ai jamais trouvé la réponse, à part peut-être décider du lieu d'un déplacement, et encore... **Vous, ministre d'Etat avec plus de 100 000 fonctionnaires sous vos ordres, vous n'aviez la main sur rien ?**



1. *Ministère amer. A son bureau de l'hôtel de Roquelaure, à Paris, le 11 septembre 2017.*
2. *Avec Edouard Philippe, avant d'embarquer à bord du navire à hydrogène « Energy Observer », le 25 août 2017 à Saint-Malo.*
3. *Un vert devant la grande bleue. Dans la pièce de travail de sa maison de Saint-Lunaire, le 27 août.*



« C'EST L'IMMENSE MALENTENDU. ILS VOULAIENT SOIGNER UNE BRONCHITE, MOI UN CANCER GÉNÉRALISÉ »

C'est ça, il faut le reconnaître, tout se joue à Matignon. Par contre, je suis responsable des non-décisions ou des mauvaises. Je n'étais qu'un exécutant, submergé. Au début, j'ai cru que je n'étais pas au niveau ou mal organisé, avant de réaliser qu'on était structurellement sous l'eau. J'avais un cabinet réduit à dix conseillers, une intention d'économie louable mais au quotidien intenable. Ils avaient beau être jeunes, passionnés, prêts à tout donner, le cerveau a ses limites, on devient des zombies. On reçoit les gens à la chaîne, on s'assèche, on se coupe de toute créativité. J'aurais voulu avoir un collaborateur dédié à l'écoute de la société civile ; impossible. Mon extraordinaire directrice de cabinet n'a jamais quitté le ministère avant 23h30. Est-il sain de piloter une politique et un pays de cette façon ?

Vous aviez pourtant la réputation de souvent vous échapper dès le vendredi chez vous, à Saint-Lunaire. On vous l'a même reproché... Vous plaidez coupable ?

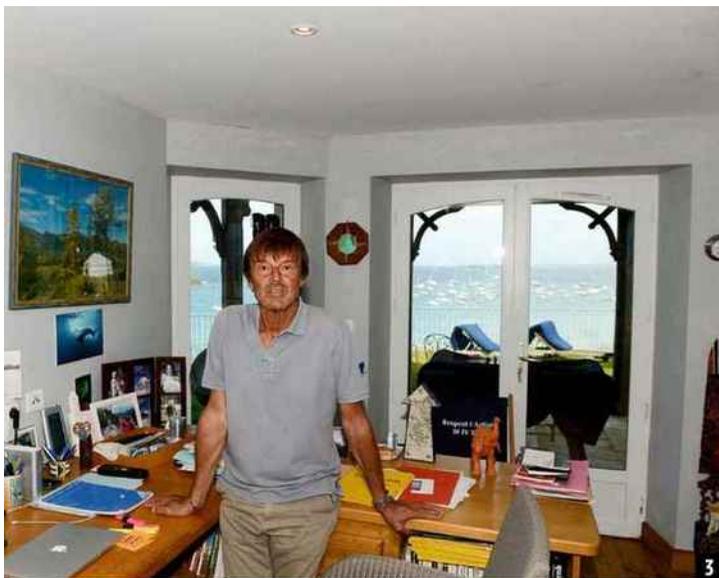
Ça fait partie des nombreuses rumeurs que je n'ai pas commentées, sinon on n'en finit pas... Au ministère, les portes s'ouvrent toutes les dix secondes. Les gens n'imaginent pas

le temps passé en représentation, en communication, en rendez-vous à la chaîne qui n'apportent rien. Et le soir, quand vous êtes vidé, surgit la montagne des parapheurs classés U (urgent), TU (très urgent), TTU (très très urgent). Vous êtes vidé et vous devez signer des dizaines de choses, certaines purement administratives, d'autres importantes, parfois à l'aveugle. Fatalement, j'ai dû faire des erreurs. Alors, oui, le seul endroit où je pouvais mûrir un dossier, prendre des avis extérieurs, bref, réfléchir, c'était ici. Après, je m'octroyais une heure de kite-surf et on en faisait des gorges chaudes... Quand un ministre fait du footing, on ne se gausse pas. Soyons clair : il est normal qu'un ministre soit dévoué à sa tâche presque jour et nuit. Ce qui ne l'est pas, c'est que le temps consacré à la réflexion, à la prospective soit réduit au minimum. Tout se fait dans l'urgence, voilà pourquoi il faut des instances qui nous extraient du court terme et pensent l'avenir, comme cette "chambre du futur" que je propose. Je salue au passage l'instauration d'un Commissariat au plan et le Conseil de défense écologique, que j'avais suggérés à Macron. Il faut mener la transition avec trois principes : irréversibilité, prévisibilité, progressivité. Si la contrainte n'est pas irréversible, elle ne suscitera pas la créativité, si vous n'identifiez pas les gagnants et les perdants, vous aurez des blocages sociaux. L'accompagnement est nécessaire. En un mot, il faut une cohérence.

On vous a parfois reproché d'en manquer : six voitures mentionnées dans votre déclaration de patrimoine, c'est beaucoup, non ?

Je n'essaie même plus de répondre aux infamies véhiculées sur les réseaux sociaux, c'est impossible et chronophage. Allez expliquer que le prix cumulé de ces voitures n'atteint pas le prix d'une berline de luxe, que l'une d'elles sert une fois par an pour transporter des chevaux, que ma chère vieille 2 CV est conduite par ma fille, que l'on a quatre permis dans la famille, que 95 % de mes déplacements se font en véhicule électrique... C'est long, irrecevable, alors on reste dans la caricature. Oui, il y a eu des abus et il est nécessaire de jouer la transparence devant une autorité compétente. Mais quand vous entrez en politique, vous vous sentez soudain jeté nu sur la place publique, sommé de justifier votre moindre choix de vie depuis le biberon.

Vous n'êtes quand même pas sans paradoxes : n'avez-vous pas financé votre fondation avec des entreprises comme EDF ou Veolia, pas toujours très vertes ?



« JE N'AVAIS LA MAIN SUR RIEN. TOUT SE JOUE À MATIGNON ET SE FAISAIT DANS MON DOS »

Oui, j'avais expressément demandé que ce monsieur, qui ne cessait de m'étriller publiquement, ne soit pas là. Un quart d'heure avant, je m'en étais encore assuré auprès du conseiller environnement. Et puis j'ai vu arriver Coste avec un sourire carnassier, embrassant le président, déballant fièrement ses affiches disant que les chasseurs sont les premiers écologistes de France... **Pourquoi le président vous a-t-il infligé cela ? Perfidie, énième façon de tester de votre résistance ?**

Je n'en sais rien. L'été, il avait fait une opération de séduction auprès de Brigitte Bardot, qui m'attaquait sur la condition animale alors que j'avais voulu engager une réflexion de fond sur le sujet. Ce jour-là, je me suis dit : c'est du foutage de gueule. « C'en est trop », ai-je murmuré à Macron en quittant l'Elysée. Il a vaguement essayé de me retenir, mais ne m'a pas passé un coup de fil. C'était fini.

Avec le recul, pensez-vous avoir été instrumentalisé ?

Rien n'est forcément blanc ou noir. Je l'ai cru sincère au départ, même sur la taxe sur les transactions financières que je pousse depuis longtemps, et qu'il s'était engagé à défendre en Europe, avant de l'enterrer. Les forces de résistance, internes et externes, les réseaux qui l'ont soutenu ont probablement été plus forts. Quand je parlais d'une mutation sociétale, eux pensaient adaptation, moi transformation du système. C'est là l'immense malentendu : ils voulaient soigner une bronchite, moi un cancer généralisé.

Seriez-vous prêt, endurci par cette expérience, à reprendre le combat en première ligne cette fois ?

« La gloire est le deuil éclatant du bonheur », a écrit Mme de Staël, c'est valable pour le pouvoir. Et on va vers des moments probablement très douloureux, si ce mandat se termine mal – ce que je ne souhaite pas –, alors je serai constructif jusqu'au bout. L'urgence prime, l'important est ce qu'on va faire d'ici à 2022, comment on va employer les 100 milliards mis sur la table, éviter qu'ils financent de nouveaux EPR ou des infrastructures routières. Je veux surtout continuer à être utile à travers ma fondation. Pour le reste, on verra. J'ai 65 ans, à la fin de l'année j'ouvrirai ou je fermerai les portes. ■

Interview Sophie des Déserts

Sans doute suis-je plus habile que d'autres, car si l'on se contente de chercher de l'argent chez ceux qui ne font payer aucun tribut à l'environnement... Il est illusoire d'espérer gagner la bataille du climat sans entraîner le monde des entreprises. L'important est qu'elles engagent une démarche de progrès et n'entravent pas votre liberté de parole. Je n'ai jamais tenu ma langue. Qui peut se targuer d'avoir émis de telles attaques contre le nucléaire tout en ayant EDF pour financer, depuis plus de trente ans, des actions d'intérêt général ? On a d'ailleurs fini par les perdre, comme Veolia et Vinci, à force de durcir le ton.

Vous dénoncez dans votre livre la suspicion généralisée, la violence de la politique ; mais vous passez curieusement sous silence l'affaire de viol dont vous a accusé, en février 2018, le magazine "L'Ebdo", qui a disparu depuis. Pourquoi ?

C'est un moment trop douloureux pour ma famille et moi. Je ne veux plus en parler.

Pourquoi avoir retiré votre plainte en diffamation ?

Pour éviter une procédure longue et vite tourner la page. Mais ne craignez-vous pas que cette affaire vous suive, que le courant féministe, aujourd'hui puissant – notamment chez les Verts – vous la rappelle éternellement ?

Après ce que j'ai traversé, je ne crains plus rien. Ce n'est pas qu'on a fouillé dans ma vie, c'est qu'on a creusé jusqu'à traverser l'hémisphère. Voilà au moins une libération : s'il y avait eu des choses à trouver, on les aurait trouvées.

C'est donc la politique, seule, qui a guidé votre démission ?

A un moment, je me heurtais à un mur. Vingt fois j'ai essayé d'organiser des réunions sur la fiscalité écologique pour éviter qu'elle soit uniquement punitive, mais aussi incitative, pour faire en sorte que si on augmente le prix du carbone, on le compense ailleurs. Mais Bercy s'est jeté sur la taxe carbone pour remplir les caisses de l'Etat et on a eu les gilets jaunes. J'ai tout tenté pour que les choses changent, les arguments rationnels, la complicité, parfois la mauvaise humeur. A chaque fois, on me baladait entre l'Elysée et Matignon. Alors, durant l'été 2018, j'ai posé douze points qui me semblaient fondamentaux – sur le nucléaire, la taxe carbone, la reforestation... – en demandant un engagement par écrit à Emmanuel et à Edouard. Je leur ai remis cette note en Conseil des ministres. Mais aucun ne vous a répondu et Macron a organisé peu après une réunion à l'Elysée avec l'un de vos pires ennemis, Thierry Coste, le lobbyiste des chasseurs...



Devant sa villa de Saint-Lunaire, où il habite désormais à l'année.



RTL

Emission : RTL soir

Résumé :

Frédéric Lenoir et Nicolas Hulot, auteurs du livre "D'un monde à l'autre. Le temps des consciences" paru aux éditions Fayard, sont les invités de l'émission. Itws des auteurs.



lefigaro.fr/madame
madame
FIGARO

COVER STORY
LE MYSTÈRE
**MARINE
VACTH**
PHOTOGRAPHIÉE
PAR THOMAS NUTZL

RENCONTRES
NICOLAS HULOT
ISABELLE HUPPERT
OLIVIA RUIZ
LAURA SMET

SPÉCIAL
B
QUOI DE NEUF ?
BEAUTÉ

Une rentrée éthique & nature
LE BIEN-ÊTRE AVANT LE PARAÎTRE





Mag^éexclusif

NICOLAS HULOT

“Bâtissons un monde de coopération, pas de compétition”

L'EX-MINISTRE
DE LA TRANSITION
ÉCOLOGIQUE
ET SOLIDAIRE PUBLIE
D'UN MONDE À L'AUTRE
(ÉD. FAYARD) AVEC
LE PHILOSOPHE
ET SOCIOLOGUE
FRÉDÉRIC LENOIR.
FACE À L'IMPÉRIEUSE
NÉCESSITÉ
DE CHANGER
DE MODÈLE, IL MILITE
POUR UN SURSAUT
DES CONSCIENCES.

MADAME FIGARO. - Que nous enseigne la pandémie actuelle ?

NICOLAS HULOT. - Elle nous prouve que tout est lié, et que plus nous voulons nous exclure de la nature, plus nous devenons vulnérables. Les scientifiques ont établi un lien entre déforestation, destruction de la biodiversité et augmentation des épidémies de maladies infectieuses. Nous avons perturbé les équilibres de la nature établis depuis des millénaires, ce qui a permis à un petit virus hébergé jusque-là par les animaux sauvages de contaminer et mettre au pas les humains. La crise sanitaire est sans doute la conséquence d'un mode de développement qui pille et saccage la planète, un terrible avatar d'une crise bien plus profonde : la crise écologique. Puisse cette épreuve nous permettre de réaliser combien la vie est fragile, combien elle est une exception dans l'univers. Et combien il est urgent et vital de préserver le tissu du vivant, dont nous faisons partie.

Cette crise peut-elle être une opportunité ?

Je l'espère. Ce n'est pas un hasard si en Asie, les mots crise

et opportunité se disent de la même manière. C'est l'occasion de nous réinterroger sur la condition humaine, sur les fins et les moyens. Pourquoi vivre ? Sur quelles valeurs fonder nos existences individuelle et collective ? Quel sens donner à nos actions ? Pourquoi celles-ci se sont-elles séparées de nos intentions ? « Notre époque se caractérise par la profusion des moyens et la confusion des intentions », a dit Albert Einstein. Il n'y a pas de phrase plus limpide sur la situation actuelle. Dans cette course à la vitesse et à la performance que chacun constate, nous avons dévoyé les notions d'économie, de progrès... Qu'est-ce que le progrès ?

Ce qui est techniquement possible est-il toujours humainement souhaitable ? Où allons-nous ? Où pouvons-nous aller ? Autant de questions fondamentales auxquelles nous essayons d'apporter une petite contribution dans le livre.

Vous y confiez que vous aspirez à un monde « où les éléphants et les poètes auraient encore toute leur place »...

C'est une référence à la *Lettre à l'éléphant*, ce texte mythique de Romain Gary, qui m'inspire depuis longtemps et dont nous citons des extraits. Pour éviter la multiplication des catastrophes écologiques, des drames sanitaires et des crises sociales, nous ne devons surtout pas recréer le monde à l'identique, mais imaginer et façonner un monde différent. Un monde en paix avec la nature, plus humain, plus apaisé. Je me remémore souvent ce conseil d'un chef indien : « Arrêtez de courir ! » Tout est dit. Dans tous les domaines, le « toujours plus, toujours plus vite » nous rend fous. Quand on aura la 5G, il faudra la 6G, puis la 7G, etc. Pourquoi ? Jusqu'où ? Cela nous ramène à la question du sens. ➤

PAR ROSE LUKACSI / PHOTOS RUDY WAKS



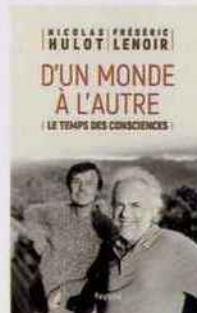


Comme les peuples premiers, nous devons prendre le temps de nous interroger avant d'agir. Et faire de l'amélioration de la condition humaine le centre de gravité de toutes nos décisions. Nos démocraties devraient instaurer des lieux de réflexion, de prospective, de planification, au bon sens du terme, pas au sens soviétique, évidemment. Il ne s'agit pas de tout bouleverser du jour au lendemain, mais de « reprogrammer » notre modèle pour, petit à petit, changer de cap.

N'est-ce pas utopique ?

Ce qui est utopique est d'imaginer que le modèle économique pourra continuer à fonctionner à l'identique sans provoquer une pénurie globale. Ce monde basé sur l'exploitation exponentielle de ressources limitées n'a pas d'avenir. Or, la pénurie est le creuset des pires barbaries. Pour éviter cela, nous devons faire preuve de maturité, déterminer et sélectionner ce qui est utile, ce qui est possible, et enclencher une croissance et une décroissance sélectives. Tout n'est pas à jeter, nous avons hérité d'avancées magnifiques sur le plan scientifique, sur le plan des droits de l'homme et de la femme. Mais nous devons renoncer à certaines choses, par exemple construire des voitures pouvant rouler à 200 km/h ou importer du soja OGM d'Amérique Latine pour nourrir notre bétail. Parallèlement, nous devons en développer d'autres (énergies renouvelables, efficacité énergétique, rénovation thermique des bâtiments, économie circulaire, agroécologie, transports doux...). En renonçant à certaines choses, on découvrira les vertus d'autres choses. Il ne s'agira donc pas

“
Nous sommes des êtres fragiles
”



« D'un monde à l'autre », de Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, Éditions Fayard, 360 p., 21,50 €.

de privations mais d'opportunités. Albert Camus écrivait : « Un homme, ça s'empêche ! » Renoncer, choisir, se fixer des limites permet d'être libre. Étymologiquement, la liberté n'est pas l'absence de règles, mais au contraire la règle que l'on se fixe à soi-même, rappelle le philosophe Dominique Bourg. Il est important de revenir à cela. C'est la clé de tout, la pierre de Rosette.

Ce nouveau monde ne pourra advenir que par « une révolution globale de la conscience humaine », dites-vous, citant l'homme d'État tchèque Václav Havel...

Oui, c'est pourquoi nous avons sous-titré le livre *Le Temps des consciences*. Nous appelons à une révolution de l'esprit. Il s'agit de prendre conscience que nous sommes des êtres fragiles, que nous faisons partie d'un tout, que nous sommes sur un point de bascule. Mais aussi que nous pouvons faire de grandes choses si nous changeons de vision et de trajectoire. Et qu'au XXI^e siècle, la solidarité n'est pas une option. Dans notre monde connecté, les damnés de la Terre ont conscience des inégalités criantes, savent qu'une poignée de personnes concentre les richesses. Ajouter l'humiliation à l'exclusion est la source de toutes les violences. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de bâtir un monde qui partage, protège et échange. Un monde de coopération, pas de compétition.

Cela passe-t-il aussi par un cheminement intérieur, un questionnement intime de chacun ?

J'en suis convaincu. Cette révolution universelle peut être l'addition de toutes les révolutions individuelles. Nous pouvons tous nous livrer à un exercice d'introspection, réfléchir à la question du sens. Faisons-le en fonction de nos facultés, de notre disponibilité, sans culpabilité. Pour cela, il faut pouvoir disposer d'un temps de pause, de sérénité. Loin de la culture du ring, de l'affrontement, hélas trop présente dans le débat public. Le brouhaha médiatique ne permet pas de prendre de la hauteur et de s'inspirer de l'humanisme d'un Edgar Morin, par exemple. Aujourd'hui, quelle serait l'audience de Victor Hugo, l'un de mes héros et guides, qui, avec Nelson Mandela, possédait deux qualités rares, l'humanité et l'humilité ? Je n'en sais rien, mais je crains la réponse.



Cette sérénité, cette inspiration, pouvons-nous les trouver dans la nature ?

C'est mon cas, en tout cas. Pendant les années *Ushuaia*, j'ai eu la chance de pouvoir découvrir et appréhender la nature d'une manière exceptionnelle. Mais pour s'émerveiller de son incroyable beauté, nul besoin d'aller au bout du monde. Aujourd'hui, je peux contempler une rose ou un papillon dans le jardin, un coucher de soleil, le mouvement des vagues, les caprices d'un chat, je me repais de l'ingéniosité d'une araignée tissant sa toile, je me surprends à m'adosser à de magnifiques arbres... Je ressens cette énergie, ces ondes puissantes, cette harmonie. La nature est une pourvoyeuse infinie de petites joies qui, cumulées, peuvent parfois s'approcher du bonheur. Contrairement aux idées reçues, elle fonctionne sur le partage et la coopération, une belle source d'inspiration pour l'humanité!

Nous devons comprendre et respecter le reste du vivant, qui nous le rendra au centuple. Et commencer par privilégier l'éradication de la souffrance animale. C'est pourquoi je soutiens le référendum pour les animaux (lancé début juillet par des associations et personnalités, NDLR). La conscience française sur la condition animale est majoritaire, il s'agit de la faire émerger. J'avais essayé de lancer cela quand j'étais au gouvernement, en vain.

Vous revenez dans le livre sur votre expérience de ministre. Vous dites avoir été « happé comme dans un fleuve en crue »...

Il faut se poser une question centrale : pourquoi, à chaque élection présidentielle, cédon-nous à l'euphorie en pensant que nous avons élu un magicien, pour le fustiger deux ans après ? Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans notre démocratie ? Pourquoi les États sont-



Nicolas Hulot

ils incapables de tenir les promesses qu'ils se fixent ? Brandir le « tous pourris » est simpliste et dangereux. Je pense plutôt que les politiques, le plus souvent sincères, se heurtent à la réalité. L'exercice du pouvoir est devenu très complexe pour bien des raisons, dont le poids des lobbies ou la pression du court terme. Et oui, les ministres sont happés par un fleuve en crue, pris par la précipitation, l'improvisation du quotidien. Leur tâche est plus tournée vers la réaction et la communication que vers la réflexion. Ce n'est pas une question de personnes, mais de modèle. Le système est bloqué, il ne permet pas au politique de se nourrir

de la créativité de la société civile. Je rencontre chaque jour des femmes et des hommes qui pensent et font surgir le monde de demain. Une belle humanité silencieuse, invisible.

Quels combats souhaitez-vous mener, désormais ?

Je m'interroge. L'enjeu, aujourd'hui, est de relier toutes ces consciences individuelles, toutes ces âmes qui font des choses merveilleuses et pèsent parfois à l'échelle locale mais pas encore à l'échelle globale. Ma fondation soutient des centaines d'initiatives en France et dans le monde. Comment faire converger toutes les petites forces positives et humanistes pour qu'elles deviennent une vague, un souffle irrésistible qui inspire le politique ? Je n'ai pas trouvé la réponse pour l'heure. Mais je ne baisse pas les bras. ✦



Arte_
Emission : 28 minutes

Résumé :

Frédéric Lenoir et Nicolas Hulot, auteurs du livre "D'un monde à l'autre" paru chez Fayard, sont invités dans l'émission. Itws des auteurs.



Europe 1
Emission : Europe 1 Midi

Résumé :

Frédéric Lenoir et Nicolas Hulot, auteurs du livre intitulé "D'un monde à l'autre" paru chez Fayard, sont invités dans l'émission. Itws de ces derniers.



France

Hulot et Lenoir : « Un autre monde à notre portée »

Le militant écologiste, ancien ministre, et le philosophe-sociologue unissent leur voix dans un cri d'alarme mais aussi d'espoir. Un appel à bâtir un monde respectueux de l'homme et de la nature.

Entretien

Vos voix comptent dans la réflexion actuelle sur la société, l'humanité, ses errements et ses espoirs. Comment sont nés votre rencontre et ce livre ?

Nicolas Hulot. Nous avons participé, il y a quelques années, à un livre d'entretiens avec des grands témoins, *Nos voies d'espoirance* (Actes Sud). Et quand j'étais ministre de l'Écologie, je m'apprêtais à confier à Frédéric une mission de réflexion sur la condition animale.

Frédéric Lenoir. Quelques mois après la démission de Nicolas du gouvernement, je suis allé le voir chez lui, à Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine). Nous avons la même vision d'un monde globalisé en crise et nous appelons tous les deux à une révolution des consciences, je lui ai proposé d'écrire un livre ensemble et il m'a dit oui.

Votre ambition est de décortiquer les racines de la crise que nous vivons. La crise ? Ou les crises à répétition ?



Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir espèrent voir émerger le temps des consciences.

PHOTO : DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE



NH. Il ne s'agit en effet pas seulement de la crise du Covid. D'ailleurs, le livre était déjà écrit avant l'arrivée du virus. Nous l'avons réactualisé à l'aune de cette pandémie.

FL. L'un des axes forts de notre message était de dire, si nous ne faisons rien, nous allons aller de crise écologique en crise sanitaire et sociale... L'actualité nous a, hélas, donné raison.

On a beaucoup parlé de crise écologique, de la nature qui se vengeait de l'homme. Aujourd'hui, il s'agit davantage de sauver l'économie, non ?

NH. C'est un peu tôt pour dire qu'on passe par pertes et profits cet éveil des consciences né pendant le confinement. Mais le piège, que nous appelons la tragédie des horizons, c'est de voir le court terme réinvestir les pensées. Je peine à croire que cette confrontation avec notre propre vulnérabilité, la dimension universelle des enjeux et le côté obsolète d'un modèle qui détruit et qui pille ne bousculent pas enfin nos fonctionnements.

FL. On voit apparaître des signes positifs comme la Convention citoyenne sur le climat. Des citoyens tirés au sort qui votent la mise en place de mesures que peu d'écologistes auraient espérées, c'est une véritable avancée. Au gouvernement désormais d'agir.

L'homme a-t-il besoin d'être confronté au drame pour se décider à agir ?

FL. Hélas, l'Histoire montre que oui... Et c'est un peu ce qui nous arrive aujourd'hui. Les rapports sur l'état de la planète sont alarmants mais on continue à coller des rustines et des

pansements qui sautent dès qu'un lobby fait pression. Il faudra sans doute d'autres catastrophes avant que l'on comprenne vraiment qu'on ne peut plus croire à une croissance infinie dans un monde fini.

NH. On ne peut pas anticiper un tsunami ou un séisme, mais la crise écologique au sens large du terme, elle, est connue et documentée depuis des décennies. Mais l'homme s'est habitué au tic-tac de la bombe à retardement. Plus on attend, plus la résolution sera compliquée. Pourtant, les années immédiates sont déterminantes sur l'ampleur des conséquences. À nous de faire muter le système.

Imaginer un monde qui fonctionne sur le bien commun et non le profit, n'est-ce pas un peu utopique ?

FL. Le bien commun est un vieux principe philosophique. Il apparaît chez les Grecs comme l'idéal de la cité. Il a été adapté ensuite à l'échelle des nations par Spinoza au XVII^e siècle. Il prônait déjà la mise en place de la démocratie et la séparation de l'Église et de l'État. On a fini par y arriver. Il ne faut pas désespérer. Quand une idée est juste, elle finit par s'imposer.

NH. Pour moi, l'utopie c'est de croire que le monde actuel puisse continuer sans chaos. Un monde où un petit nombre s'accapare la majorité des richesses pour leur intérêt personnel alors même que tout se sait par la globalisation des médias et des informations... Un monde où l'on ajoute donc à l'exclusion une notion d'humiliation. Oui, l'utopie est de croire que tout cela peut perdurer. La solidarité plutôt que l'individualisme, la préservation plutôt que la destruction ne sont plus des options mais des conditions d'avenir...

Cette révolution peut-elle se faire sans violences ou effondrement ?

NH. C'est la crainte en effet... Victor Hugo disait : « *Le progrès ce n'est rien d'autre que la révolution faite à l'amiable* ». Nous avons encore une fenêtre pour la faire à l'amiable. L'Europe a un rôle majeur dans ce domaine. Si l'on arrive à avoir une vision collective, à construire un modèle économique et sociétal différent, alors on sera capable de l'imposer au reste du monde avec lequel on commerce. L'Europe peut être le berceau de ce renouveau. J'attends cette vision.

Pour la vision, il faut des visionnaires. Ne manque-t-on pas de phares ?

NH. Un Victor Hugo serait-il audible aujourd'hui dans la confusion générale ? Nous avons de grands esprits, écoutons-nous des gens comme Edgar Morin ? Je crois sincèrement qu'il existe une humanité qui travaille au bien commun et une autre qui se l'accapare. La première est majoritaire mais elle n'est pas la plus influente. Il faut inverser les choses.

FL. Heureusement, de nombreuses lueurs d'espoir s'allument comme l'émergence d'une économie sociale et solidaire qui s'éloigne de la maximisation du profit. Comme certains grands patrons que je rencontre et qui infléchissent leur politique en pensant au monde qu'ils vont léguer à leurs petits-enfants.

Il faut aussi qu'émerge une société où la consommation n'est pas reine ?

FL. Notre cerveau est conditionné à vouloir toujours plus. Pourtant, c'est un manque de liberté total que d'être assailli en permanence par des pulsions consuméristes. Et les nouvelles

technologies, via les géants du web, font tout pour créer de l'addiction et de la profusion. Le développement doit s'accompagner d'éthique et de morale.

NH. L'un des pièges de nos sociétés est la désynchronisation de la science et de la conscience. Tout va tellement vite que l'on attend de voir les effets néfastes avant de les réguler. Nous sommes dans une crise de l'excès en tout. Quand on fait pause sur les ordinateurs, ils s'éteignent. Quand on fait pause sur les humains, ils s'allument.

Nicolas Hulot, vous étiez au pouvoir, n'était-ce pas l'occasion ou jamais de faire changer les choses ?

NH. Pendant dix-huit mois, j'ai eu le sentiment de vivre dans un fleuve en crue sans que l'on puisse mettre la tête hors de l'eau. Le temps de la réflexion passe après la gestion des urgences et des lobbys. Il y avait un fossé entre la transformation que je souhaitais et la simple adaptation.

Vous avez un message d'espoir au milieu du marasme ?

NH. La belle humanité est majoritaire, j'en suis persuadé.

FL. Selon un conte amérindien, il y a deux loups en nous. Un loup blanc, bienveillant et un loup noir cruel. Lequel va l'emporter ? Celui que l'on nourrit.

*Propos recueillis par
Philippe LEMOINE.*

D'un monde à l'autre, le temps des consciences, Nicolas Hulot, Frédéric Lenoir, Éditions Fayard, 360 pages, 21,50 €.

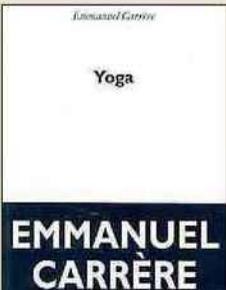


Livres
le **palmarès**
des ventes

en partenariat avec
SAURAMPS
librairies

Romans

1 Yoga
Emmanuel Carrère
(P.O.L., 22 €)



2 Leurs Enfants après eux
Nicolas Mathieu (Babel Actes Sud, 9,90 €)



3 Fille
Camille Laurens (Gallimard, 19,50 €)



4 Les Aérostats
Amélie Nothomb (Albin Michel, 17,90 €)



5 Comme un empire dans un empire
Alice Zeniter (Flammarion, 21 €)



Essais

1 Une farouche liberté
Gisèle Hallimi & Annick Cojean
(Grasset, 14,90 €)



2 Sorcières
Mona Cholet (Zones, 18 €)



3 Jouissance club
June Pla (Marabout, 16,90 €)



4 D'un monde à l'autre
Nicolas Hulot & Frédéric Lenoir
(Fayard, 21,50 €)



5 Changeons de voie – les leçons du coronavirus
Edgar Morin (Denoël, 14,90 €)





03/09/2020

Nicolas Hulot à l'épreuve du pouvoir

Nicolas Hulot à l'épreuve du pouvoir

Se confiant dans les colonnes de l'hebdomadaire *Paris-Match* du 3 septembre, Nicolas Hulot revient sur sa découverte de l'exercice du pouvoir. S'il a accepté le poste de ministre de la Transition écologique pendant un peu plus de 15 mois entre 2017 et 2018, ce n'est pas « *pour la bonne bouille* » d'Emmanuel Macron, a-t-il déclaré. Il n'y est pas allé non plus « *pour faire de la figuration* ». Mais une fois installé, les conseillers du Premier ministre le regardent comme « *l'écolo de service* » et contrecarrent ses plans. La mésentente devient vite cordiale, chacun semblant jouer sa propre partition : « *Je n'étais qu'un exécutant, submergé. Au début, j'ai cru que je n'étais pas au niveau ou mal organisé, avant de réaliser qu'on était structurellement sous l'eau* ». Il ajoute : « *Quand je parlais d'une mutation sociétale, eux pensaient adaptation, moi transformation du système. C'est là l'immense malentendu : ils voulaient soigner une bronchite, moi un cancer généralisé* ». Nicolas Hulot qui avait dit non à Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande, a décidément une dent contre ces hommes de l'ombre : « *Tous ces gens étaient bien plus jeunes que moi, mais leurs logiciels étaient parfois obsolètes. (...) J'ai vu des conseillers à l'Agriculture plus rigides que la patronne de la FNSEA* ». Son dernier ouvrage, « *D'un monde à l'autre* » est sorti le 3 septembre aux éditions Fayard.

Auteur : [Christophe Soulard](#)



Nicolas Hulot à l'épreuve du pouvoir

Se confiant dans les colonnes de l'hebdomadaire *Paris-Match* du 3 septembre, Nicolas Hulot revient sur sa découverte de l'exercice du pouvoir. S'il a accepté le poste de ministre de la Transition écologique pendant un peu plus de 15 mois entre 2017 et 2018, ce n'est pas « *pour la bonne bouille* » d'Emmanuel Macron, a-t-il déclaré. Il n'y est pas allé non plus « *pour faire de la figuration* ». Mais une fois installé, les conseillers du Premier ministre le regardent comme « *l'écolo de service* » et contrecarrent ses plans. La mésentente devient vite cordiale, chacun semblant jouer sa propre partition : « *Je n'étais qu'un exécutant, submergé. Au début, j'ai cru que je n'étais pas au niveau ou mal organisé, avant de réaliser qu'on était structurellement sous l'eau* ». Il ajoute : « *Quand je parlais d'une mutation sociétale, eux pensaient adaptation, moi transformation du système. C'est là l'immense malentendu : ils voulaient soigner une bronchite, moi un cancer généralisé* ». Nicolas Hulot qui avait dit non à Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande, a décidément une dent contre ces hommes de l'ombre : « *Tous ces gens étaient bien plus jeunes que moi, mais leurs logiciels étaient parfois obsolètes. (...) J'ai vu des conseillers à l'Agriculture plus rigides que la patronne de la FNSEA* ». Son dernier ouvrage, « *D'un monde à l'autre* » est sorti le 3 septembre aux éditions Fayard.

**LCI****Emission : Le 20h de Darius Rochebin**

Résumé :

Première partie - Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, auteurs du livre "D'un monde à l'autre - Le temps des consciences" paru aux éditions Fayard, sont invités dans l'émission. Itws de ces derniers.

**LCI****Emission : Le 20h de Darius Rochebin**

Résumé :

Deuxième partie - Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, auteurs du livre "D'un monde à l'autre - Le temps des consciences" paru aux éditions Fayard, sont invités dans l'émission. Itws de ces derniers.



Nicolas Hulot : "Ce monde basé sur l'exploitation exponentielle n'a pas d'avenir"

Rose Lukacsi

• Le 07 septembre 2020



L'ex-ministre de la Transition écologique et solidaire livre son analyse sur les causes de la crise et les solutions pour construire le "monde d'après".

Rudy Waks

L'ex-ministre de la transition écologique et solidaire publie *D'un monde à l'autre* (Éditions Fayard) avec le philosophe et sociologue Frédéric Lenoir. Face à l'impérieuse nécessité de changer de modèle, il milite pour un sursaut des consciences.

Madame Figaro. - Que nous enseigne la pandémie actuelle ?

Nicolas Hulot. - Elle nous prouve que tout est lié et que plus nous voulons nous exclure de la nature, plus nous devenons vulnérables. Les scientifiques ont établi un lien entre déforestation, destruction de la biodiversité et augmentation des épidémies de maladies infectieuses. Nous avons perturbé les équilibres de la nature établis depuis des millénaires, ce qui a permis à un petit virus hébergé jusque-là par les animaux sauvages de contaminer et mettre au pas les humains. La crise sanitaire est sans doute la



conséquence d'un mode de développement qui pille et saccage la planète, un terrible avatar d'une crise bien plus profonde : la crise écologique. Puisse cette épreuve nous permettre de réaliser combien la vie est fragile, combien elle est une exception dans l'univers. Et combien il est urgent et vital de préserver le tissu du vivant, dont nous faisons partie.

À lire aussi » "Privilégier la vie à la possession" : manifeste pour une vie plus simple

Cette crise peut-elle être une opportunité ?

Je l'espère. Ce n'est pas un hasard si, en Asie, les mots « crise » et « opportunité » se disent de la même manière. C'est l'occasion de nous réinterroger sur la condition humaine, sur les fins et les moyens. Pourquoi vivre ? Sur quelles valeurs fonder nos existences individuelle et collective ? Quel sens donner à nos actions ? Pourquoi celles-ci se sont-elles séparées de nos intentions ? « Notre époque se caractérise par la profusion des moyens et la confusion des intentions », a dit Albert Einstein. Il n'y a pas de phrase plus limpide sur la situation actuelle. Dans cette course à la vitesse et à la performance que chacun constate, nous avons dévoyé les notions d'économie, de progrès... Qu'est-ce que le progrès ? Ce qui est techniquement possible est-il toujours humainement souhaitable ? Où allons-nous ? Où pouvons-nous aller ? Autant de questions fondamentales auxquelles nous essayons d'apporter une petite contribution dans le livre.

Vous y confiez que vous aspirez à un monde « où les éléphants et les poètes auraient encore toute leur place »...

C'est une référence à la *Lettre à l'éléphant*, ce texte mythique de Romain Gary qui m'inspire depuis longtemps et dont nous citons des extraits. Pour éviter la multiplication des catastrophes écologiques, des drames sanitaires et des crises sociales, nous ne devons surtout pas recréer le monde à l'identique, mais imaginer et façonner un monde différent. Un monde en paix avec la nature, plus humain, plus apaisé. Je me remémore souvent ce conseil d'un chef indien : « Arrêtez de courir ! » Tout est dit. Dans tous les domaines, le « toujours plus, toujours plus vite » nous rend fous. Quand on aura la 5G, il faudra la 6G, puis la 7G, etc. Pourquoi ? Jusqu'où ? Cela nous ramène à la question du sens. Comme les peuples premiers, nous devons prendre le temps de nous interroger avant d'agir. Et faire de l'amélioration de la condition humaine le centre de gravité de toutes nos décisions. Nos démocraties devraient instaurer des lieux de réflexion, de prospective, de planification, au bon sens du terme, pas au sens soviétique, évidemment. Il ne s'agit pas de tout bouleverser du jour au lendemain, mais de « reprogrammer » notre modèle pour, petit à petit, changer de cap.

Le podcast à écouter

N'est-ce pas utopique ?

Ce qui est utopique est d'imaginer que le modèle économique pourra continuer à fonctionner à l'identique sans provoquer une pénurie globale. Ce monde basé sur l'exploitation exponentielle de ressources limitées n'a pas d'avenir. Or, la pénurie est le creuset des pires barbaries. Pour éviter cela, nous devons faire preuve de maturité, déterminer et sélectionner ce qui est utile, ce qui est possible, et enclencher une croissance



et une décroissance sélectives. Tout n'est pas à jeter, nous avons hérité d'avancées magnifiques sur le plan scientifique, sur le plan des droits de l'homme et de la femme. Mais nous devons renoncer à certaines choses, par exemple construire des voitures pouvant rouler à 200 km/h ou importer du soja OGM d'Amérique Latine pour nourrir notre bétail.

Parallèlement, nous devons en développer d'autres (énergies renouvelables, efficacité énergétique, rénovation thermique des bâtiments, économie circulaire, agroécologie, transports doux...). En renonçant à certaines choses, on découvrira les vertus d'autres choses. Il ne s'agira donc pas de privations mais d'opportunités. Albert Camus écrivait : «Un homme, ça s'empêche !» Renoncer, choisir, se fixer des limites permet d'être libre. Étymologiquement, la liberté n'est pas l'absence de règles, mais au contraire la règle que l'on se fixe à soi-même, rappelle le philosophe Dominique Bourg. Il est important de revenir à cela. C'est la clé de tout, la pierre de Rosette.

Ce nouveau monde ne pourra advenir que par «une révolution globale de la conscience humaine», dites-vous, citant l'homme d'État tchèque Václav Havel...

Oui, c'est pourquoi nous avons sous-titré le livre *Le Temps des consciences*. Nous appelons à une révolution de l'esprit. Il s'agit de prendre conscience que nous sommes des êtres fragiles, que nous faisons partie d'un tout, que nous sommes sur un point de bascule. Mais aussi que nous pouvons faire de grandes choses si nous changeons de vision et de trajectoire. Et qu'au XXIe siècle, la solidarité n'est pas une option. Dans notre monde connecté, les damnés de la Terre ont conscience des inégalités criantes, savent qu'une poignée de personnes concentre les richesses. Ajouter l'humiliation à l'exclusion est la source de toutes les violences. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de bâtir un monde qui partage, protège et échange. Un monde de coopération, pas de compétition.

En vidéo, 10 stars engagées pour l'environnement

10 stars engagées pour l'environnement

Marion Cotillard, Natalie Portman, Leonardo DiCaprio, Lambert Wilson, Mélanie Laurent, Gisele Bündchen, qui sont les célébrités vraiment engagées pour l'environnement.

Share

Pause

Unmute

Current Time 1:54

/

Duration 3:37

Loaded: 82.96%

Fullscreen

Cela passe-t-il aussi par un cheminement intérieur, un questionnement intime de chacun ?

J'en suis convaincu. Cette révolution universelle peut être l'addition de toutes les



révolutions individuelles. Nous pouvons tous nous livrer à un exercice d'introspection, réfléchir à la question du sens. Faisons-le en fonction de nos facultés, de notre disponibilité, sans culpabilité. Pour cela, il faut pouvoir disposer d'un temps de pause, de sérénité. Loin de la culture du ring, de l'affrontement, hélas trop présente dans le débat public. Le brouhaha médiatique ne permet pas de prendre de la hauteur et de s'inspirer de l'humanisme d'un Edgar Morin, par exemple. Aujourd'hui, quelle serait l'audience de Victor Hugo, l'un de mes héros et guides, qui, avec Nelson Mandela, possédait deux qualités rares, l'humanité et l'humilité ? Je n'en sais rien, mais je crains la réponse.

Cette sérénité, cette inspiration, pouvons-nous les trouver dans la nature ?

C'est mon cas, en tout cas. Pendant les années *Ushuaia*, j'ai eu la chance de pouvoir découvrir et appréhender la nature d'une manière exceptionnelle. Mais pour s'émerveiller de son incroyable beauté, nul besoin d'aller au bout du monde. Aujourd'hui, je peux contempler une rose ou un papillon dans le jardin, un coucher de soleil, le mouvement des vagues, les caprices d'un chat, je me repais de l'ingéniosité d'une araignée tissant sa toile, je me surprends à m'adosser à de magnifiques arbres... Je ressens cette énergie, ces ondes puissantes, cette harmonie. La nature est une pourvoyeuse infinie de petites joies qui, cumulées, peuvent parfois s'approcher du bonheur. Contrairement aux idées reçues, elle fonctionne sur le partage et la coopération, une belle source d'inspiration pour l'humanité ! Nous devons comprendre et respecter le reste du vivant, qui nous le rendra au centuple. Et commencer par privilégier l'éradication de la souffrance animale. C'est pourquoi je soutiens le référendum pour les animaux (*lancé début juillet par des associations et personnalités, NDLR*). La conscience française sur la condition animale est majoritaire, il s'agit de la faire émerger. J'avais essayé de lancer cela quand j'étais au gouvernement, en vain.

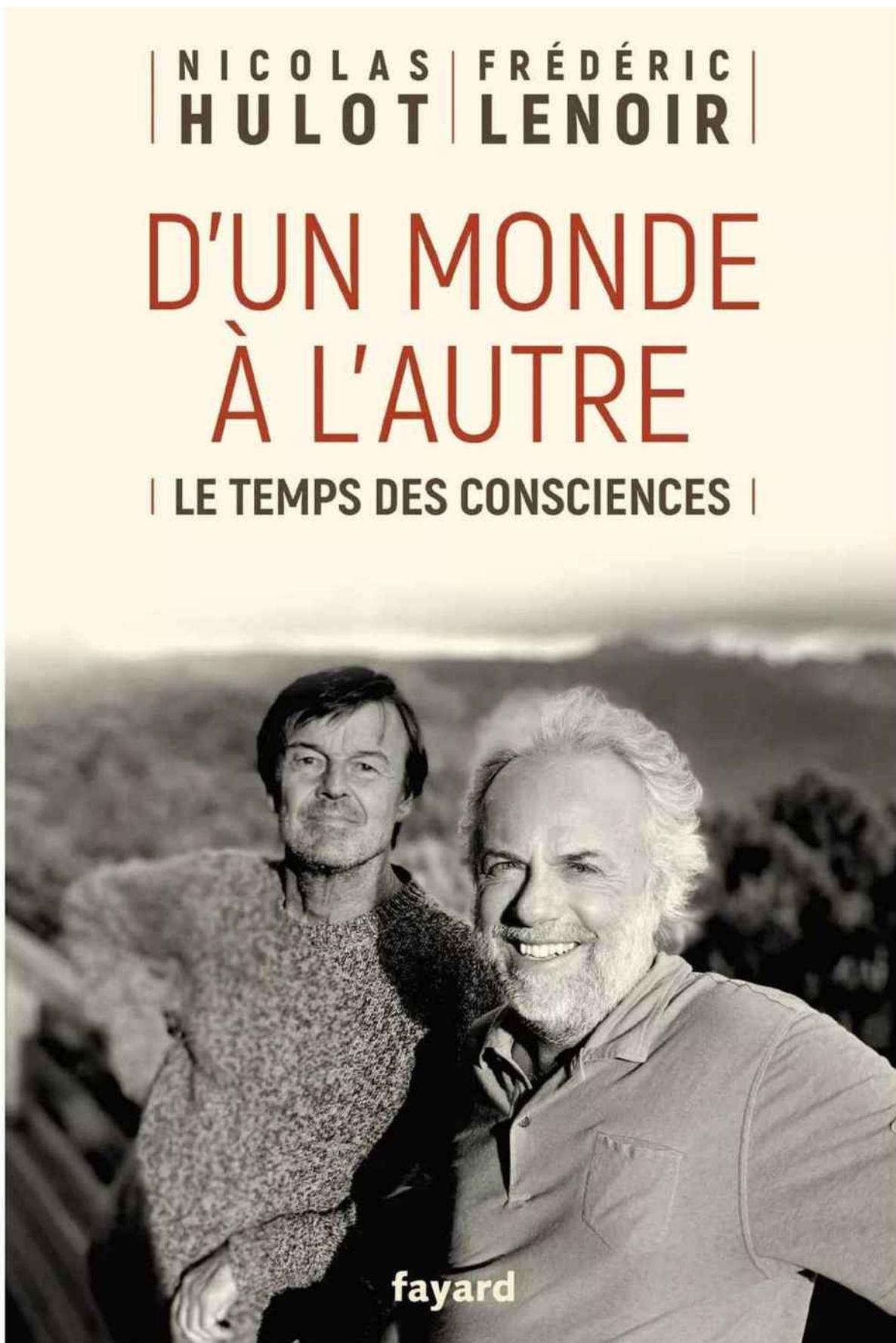
À lire aussi » Entre fascination et destruction, "Albert Ier de Monaco nous montre notre rapport névrotique à la nature"



NICOLAS | FRÉDÉRIC
HULOT | LENOIR

D'UN MONDE À L'AUTRE

| LE TEMPS DES CONSCIENCES |





D'un monde à l'autre, de Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, Editions Fayard, 360p., 21,50 €.
Editions Fayard

Vous revenez dans le livre sur votre expérience de ministre. Vous dites avoir été «happé comme dans un fleuve en crue»...

Il faut se poser une question centrale : pourquoi, à chaque élection présidentielle, cédon-nous à l'euphorie en pensant que nous avons élu un magicien, pour le fustiger deux ans après ? Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans notre démocratie ? Pourquoi les États sont-ils incapables de tenir les promesses qu'ils se fixent ? Brandir le «tous pourris» est simpliste et dangereux. Je pense plutôt que les politiques, le plus souvent sincères, se heurtent à la réalité. L'exercice du pouvoir est devenu très complexe pour bien des raisons, dont le poids des lobbies ou la pression du court terme. Et oui, les ministres sont happés par un fleuve en crue, pris par la précipitation, l'improvisation du quotidien. Leur tâche est plus tournée vers la réaction et la communication que vers la réflexion. Ce n'est pas une question de personnes, mais de modèle. Le système est bloqué, il ne permet pas au politique de se nourrir de la créativité de la société civile. Je rencontre chaque jour des femmes et des hommes qui pensent et font surgir le monde de demain. Une belle humanité silencieuse, invisible.

Quels combats souhaitez-vous mener, désormais ?

Je m'interroge. L'enjeu, aujourd'hui, est de relier toutes ces consciences individuelles, toutes ces âmes qui font des choses merveilleuses et pèsent parfois à l'échelle locale mais pas encore à l'échelle globale. Ma fondation soutient des centaines d'initiatives en France et dans le monde. Comment faire converger toutes les petites forces positives et humanistes pour qu'elles deviennent une vague, un souffle irrésistible qui inspire le politique ? Je n'ai pas trouvé la réponse pour l'heure. Mais je ne baisse pas les bras.

« *D'un monde à l'autre* », de Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, Éditions Fayard, 360 p., 21,50 €.



France Culture

Emission : De cause à effets

Résumé :

Deuxième partie - Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, auteurs du livre intitulé "D'un monde à l'autre. Le temps des consciences" paru chez Fayard, sont invités dans l'émission. Itws de ces derniers.



France Culture

Emission : De cause à effets

Résumé :

Première partie - Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, auteurs du livre intitulé "D'un monde à l'autre. Le temps des consciences" paru chez Fayard, sont invités dans l'émission. Itws de ces derniers.



MEILLEURES VENTES	
1	D'un monde à l'autre : le temps des consciences
2	Le temps des tempêtes, vol. 1
3	Flic : un journaliste a infiltré la police
4	Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise ?
5	La vengeance du pangolin : penser le virus
6	Une farouche liberté
7	Ma 153 ^e victoire
8	Un temps troublé
9	Le goût du vrai
10	Vivre ! Dans un monde imprévisible
11	Sorcières : la puissance inavouée des femmes
12	Sapiens : une brève histoire de l'humanité
13	Churchill
14	Féral : cette force qui existe en nous : savoir se préparer...
15	Epidémies : vrais dangers et fausses alertes
16	Almanach Vermot 2021 : petit musée des traditions & de l'humour...
17	Dictionnaire amoureux de Montaigne
18	Harry et Meghan, livres
19	Antifatigue : en 4 semaines, retrouvez 100 % de votre énergie...
20	Prions en église



lh 10/09/2020 1274

MEILLEURES VENTES

Du 31 août au 6 septembre 2020



NON-FICTION

1-20

* ILS ARRIVENT

D'un monde à l'autre : le temps des consciences
Nicolas Hulot, Frédéric Lenoir Flic : un journaliste a infiltré la police
Valentin Gendrot La vengeance du pangolin : penser le virus
Michel Onfray

↑ ILS MONTENT

(+10) Prions en Eglise agenda 2021
(+5) Front populaire, n° 1 : Souverainisme ! **Collectif**

↓ ILS DESCENDENT

(-24) Survivre dans le tumulte **Patricia Darré**
(-23) La panthère des neiges **Sylvain Tesson**
(-20) Soit dit en passant **Woody Allen**

RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR/PRIX
0	1	D'un monde à l'autre : le temps des consciences	Nicolas Hulot Fayard 21.50 €
1	2	Le temps des tempêtes, vol. 1	Nicolas Sarkozy L'Observatoire 23.00 €
0	3	Flic : un journaliste a infiltré la police	Valentin Gendrot Goutte-d'Or 18.00 €
3	4	Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise ?	Pr Christian Perronne Albin Michel 16.90 €
0	5	La vengeance du pangolin : penser le virus	Michel Onfray R. Laffont 20.00 €
2	6	Une farouche liberté	Gisèle Halimi avec Annick Cojean Grasset 14.90 €
0	7	Ma 153 ^e victoire	Paul El Kharrat HarperCollins 18.00 €
0	8	Un temps troublé	Lionel Jospin Seuil 19.00 €
5	9	Le goût du vrai	Etienne Klein Gallimard 3.90 €
4	10	Vivre ! Dans un monde imprévisible	Frédéric Lenoir Fayard 14.00 €

RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR/PRIX
6	11	Sorcières : la puissance inavouée des femmes	Mona Chollet Zones 18.00 €
9	12	Sapiens : une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari Albin Michel 24.00 €
11	13	Churchill	Andrew Roberts Perrin 29.00 €
0	14	Féral : cette force qui existe en nous : savoir se préparer...	Aton Nimrod 24.90 €
8	15	Epidémies : vrais dangers et fausses alertes	Pr Didier Raoult Michel Lafont 12.00 €
0	16	Almanach Vermot 2021 : petit musée des traditions & de l'humour...	Hachette Pratique 15.95 €
0	17	Dictionnaire amoureux de Montaigne	André Comte-Sponville Plon 26.00 €
7	18	Harry et Meghan, livres	Omid Scobie, Carolyn Durand Seuil 19.90 €
0	19	Antifatigue : en 4 semaines, retrouvez 100 % de votre énergie...	Pierre Philip Albin Michel 18.90 €
0	20	Prions en église	Bayard



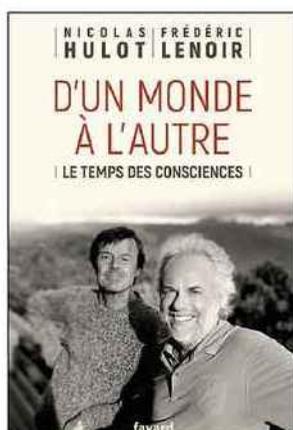
RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR/PRIX
13 ▼ 21 13e sem.	Les Gaulois réfractaires demandent des comptes au Nouveau Monde	Philippe de Villiers	Fayard 15.00 €
14 ▼ 22 83e sem.	Père riche père pauvre	Robert T. Kiyosaki	Un Monde différent 22.00 €
15 ▼ 23 26e sem.	Chanson bretonne suivi de L'enfant et la guerre	J.-M. G. Le Clézio	Gallimard 16.50 €
34 ▲ 24 3e sem.	Prions en Eglise : agenda 2021		Bayard Presse 11.90 €
12 ▼ 25 2e sem.	Radicalisation au cœur des services publics	Eric Diard, Henri Vernet	Lattès 19.90 €
16 ▼ 26 32e sem.	Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité	Aurélien Barrau	Michel Lafon 9.00 €
0 *	L'odyssée des gènes	Evelyne Heyer	Flammarion 22.90 €
0 *	Présentes : villes, médias, politique... : quelle place pour les femmes ?	Lauren Bastide	Allary 19.90 €
0 *	Zadig : toutes les France qui racontent la France, n° 7 Changer de vie	Zadig	Zadig 19.00 €
19 ▼ 30 13e sem.	Ce virus qui rend fou	Bernard-Henri Lévy	Grasset 8.00 €
21 ▼ 31 35e sem.	La clé de votre énergie	Natacha Calestrémé	Albin Michel 19.90 €
17 ▼ 32 14e sem.	La vie ordinaire	Adèle Van Reeth	Gallimard 16.00 €
10 ▼ 33 47e sem.	La panthère des neiges	Sylvain Tesson	Gallimard 18.00 €
37 ▲ 34 11e sem.	Front populaire, n° 1 : Souverainisme !	Collectif	Front Populaire 14.90 €
20 ▼ 35 107e sem.	Je pense trop	Christel Petitcollin	Guy Trédaniel 17.24 €

RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR/PRIX
0 *	Dictionnaire SES : l'essentiel de l'économie et des sciences sociales	Jean-Yves Capul	Hatier 14.20 €
18 ▼ 37 12e sem.	Changeons de voie	Edgar Morin	Denoël 14.90 €
22 ▼ 38 11e sem.	Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)	Marshall B. Rosenberg	La Découverte 19.50 €
30 ▼ 39 18e sem.	Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous	Baptiste Morizot	Actes Sud 22.00 €
23 ▼ 40 9e sem.	XXI, n° 51 Femmes, le travail à corps perdu	Collectif	XXI 16.00 €
0 *	Paulo Coelho : rencontres agenda 2021	Paulo Coelho	Flammarion 14.90 €
28 ▼ 42 13e sem.	Un été avec Pascal	Antoine Compagnon	Les Equateurs/France Inter 14.00 €
26 ▼ 43 36e sem.	Le consentement	Vanessa Springora	Grasset 18.00 €
33 ▼ 44 12e sem.	Tout sur l'économie (ou presque)	Heu?reka	Payot 19.00 €
0 *	L'école peut-elle sauver la démocratie ?	François Dubet	Seuil 17.00 €
32 ▼ 46 45e sem.	Le grand dictionnaire des maux et des maladies	Jacques Martel	Quintessence 29.99 €
27 ▼ 47 14e sem.	Soit dit en passant	Woody Allen	Stock 24.50 €
40 ▼ 48 5e sem.	Les enquêtes d'une médium	Geneviève Delpech	First Editions 16.95 €
25 ▼ 49 14e sem.	Survivre dans le tumulte	Patricia Darré	Michel Lafon 17.95 €
0 *	Mathématiques : CRPE admissibilité : 2021 Volume 1	Roland Charnay	Hatier 22.95 €



MEILLEURES VENTES

Du 31 août au 6 septembre 2020



PHÉNOMÈNE

Le monde d'après

Dès sa parution, le dialogue entre Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, *D'un monde à l'autre : le temps des consciences* (Fayard), entre à la première position du Top 50 non-fiction. Les deux personnalités ont accompagné cette sortie avec de nombreux entretiens dans la presse (*Ouest France*, *Le Parisien*, *Madame Figaro*...), la radio (France Inter, France Culture, Europe 1...) et la télévision (LCI). Dans leur essai, dont 60 000 exemplaires ont été mis en place sur les 85 000 imprimés, l'ancien ministre de l'Ecologie et le philosophe et sociologue s'interrogent sur les mutations du monde, constatant que nos sociétés ne sont pas adaptées aux changements violents que la crise environnementale va nous imposer. « *Au-delà des souffrances qu'elle inflige, puissions-nous voir la crise actuelle comme une opportunité qui nous aide à changer notre regard sur le monde et à modifier nos comportements* », écrivent-ils. Face à l'extrême fragilité de notre civilisation et à la vulnérabilité des écosystèmes, ils appellent à une insurrection des consciences. Pour donner sens à nos vies, ils invitent à confronter nos expériences, entre enjeux et espoirs, temps longs de l'Histoire et urgence du présent.

Viney Thomas



Cyril Lignac, surprise du chef pour la rentrée

Meilleures ventes



Cyril Lignac - Photo M6.

Quatre titres de la rentrée littéraire sont désormais classés dans le Top 20. Mais la vedette de la semaine est Cyril Lignac, avec ses recettes *Fait maison* qui occupent la première et la cinquième place des meilleures ventes.

Par Vincy Thomas,
Créé le 09.09.2020 à 15h41,
Mis à jour le 09.09.2020 à 17h36

Il avait déjà volé la vedette à la fin du printemps à Joël Dicker, Guillaume Musso et Elena Ferrante. **Cyil Lignac** récidive en pleine rentrée littéraire: *Fait maison n°2*, son nouveau livre de recettes (La Martinière) s'empare dès sa sortie de la première place du Top 20 hebdomadaire GFK/Livres Hebdo, tous formats et genres confondus. Son premier tirage est à 200000 exemplaires. Par ailleurs, son premier *Fait maison* est également classé 5e.



Il surclasse ainsi *Yoga* d'Emmanuel Carrère (P.O.L., meilleure vente de roman cette semaine). Sur le podium on retrouve aussi le 25e tome de *My Hero Academia* (Ki-oon), qui arrive 3e.

Deux autres nouveautés sont issues de la rentrée littéraire: *Fille* de **Camille Laurens** (Gallimard), 12e, et *Une rose seule* de **Muriel Barbery** (Actes Sud), 17e. Enfin le Top 20 est aussi bousculé par les entrées du format poche de *Né d'aucune femme* de Franck Bouysse (Le livre de poche), 11e, et par le classique de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* (Flammarion), 18e.

Dans le Top 50 fiction, **Laurent Mauvignier** fait une belle entrée, à la 9e place, avec son nouveau roman *Histoires de la nuit* (Minuit). Dans le Top 50 non-fiction, c'est le grand bouleversement avec 5 nouveaux arrivants: *D'un monde à l'autre* de **Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir** (Fayard) surgit en tête, détrônant le livre de mémoires de Nicolas Sarkozy. *Flic: un journaliste a infiltré la police* de **Valentin Gendrot** (Goutte d'or) entre en 3e position, devançant **Michel Onfray** (*La vengeance du pangolin*, Robert Laffont, 5e), **Paul El Kharrat** (*Ma 153e victoire*, HarperCollins, 7e), et **Lionel Jospin** (*Un temps troublé*, Seuil, 8e).

Du côté des bandes dessinées, *Carbone & Silicium* de **Mathieu Bablet** (Ankama) déloge l'incontournable *Mortelle Adèle. Le Spirou de... Spirou chez les Soviets* de **Fred Neidhardt** (Dupuis) prend la 3e place dès sa parution.

Le Top mensuel des poches jeunesse est toujours dominé par Harry Potter, qui squatte les 8 premières places. Mais on soulignera l'entrée en 14e position d'*Eté 85* d'**Aidan Chambers** (Points), qui a inspiré le film de François Ozon, dans les salles depuis la mi-juillet.

Enfin, le classement trimestriel des Beaux-livres est dominé par **Sylvain Tesson**, avec *Un été avec Homère* (Les Equateurs). Faute de grandes expositions, le tableau est occupé par les voyages et la cuisine. En 10e, il y a d'ailleurs *En cuisine: 200 recettes pour tous les jours* (Hachette pratique)... de Cyril Lignac.

09.09 2020

- Meilleures ventes
- rentrée littéraire 2020
- Pratique
- Cuisine
- Bande dessinée
- Beaux-Livres

Réagissez à l'article



Commentaires (0)

Saisissez le résultat. Par exemple, pour $1 + 3 = 4$.

Les dernières actualités

09.09 2020



Etude

Bande dessinée : plus de lectrices, plus de mangas

Une étude, publiée mardi 8 septembre par le Centre national du livre (CNL), confirme la place de choix que tient la BD dans le cœur des Français et dessine les contours du lecteur type. Si ce dernier est plutôt un pré-adolescent et surtout un garçon, les frontières ont néanmoins tendance à s'estomper.

Par Pierre Georges

09.09 2020



à paraître

Benjamin Griveaux, Pussy Riot, Juan Branco : Piotr Pavlenski se confie dans un abécédaire

Piotr Pavlenski publie *Théorème*, l'"abécédaire" de sa vie, issu de la série d'entretiens qu'il a accordé à la directrice artistique Mariel Primois Bizot au début de l'année.

Par Alexiane Guchereau

09.09 2020



Poésie



Un appel signé par Roselyne Bachelot et neuf anciens ministres de la Culture et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles les libraires Colette Kerber et Denis Mollat, demande à Emmanuel Macron de faire entrer Rimbaud et Verlaine au Panthéon. Parallèlement, Robert Laffont réédite cette semaine la biographie monumentale de Jean-Jacques Lefrère sur le poète carolomacérien.

Par Vincy Thomas



France Culture
Emission : Soft Power

Résumé :

Le livre de Nicolas Hulot et de Frédéric Lenoir, intitulé "D'un monde à l'autre", paru chez Fayard, est rappelé. Chacun des livres de Frédéric Lenoir est un best-seller, y compris un Spinoza chez Fayard.



Macron a ses critiques de papier



SIPA PRESS

L'un, Lionel Jospin, est un opposant ; les deux autres, Laurent Berger et Nicolas Hulot, sont des esprits critiques. Les trois font d'Emmanuel Macron un élément central de leur dernier ouvrage. Mais la macronie ne s'inquiète pas outre mesure de cette tendance de la rentrée littéraire.



Lionel Jospin, Nicolas Hulot, Laurent Berger : Emmanuel Macron a ses critiques de papier

L'un, ancien Premier ministre, est un opposant ; les deux autres sont des esprits critiques. Les trois font du président de la République un élément central de leur dernier ouvrage

La grande librairie

Ce mercredi, **Laurent Berger, numéro 1 de la CFDT, publie *Sortir de la crise* (éditions Calmann-Lévy)**, deux semaines après l'ouvrage de Lionel Jospin, *Un temps troublé* (Seuil) et celui de Nicolas Hulot, écrit avec Frédéric Lenoir, *D'un monde à l'autre* (Fayard).

Matthieu Deprieck

PEUT-ÊTRE, CETTE ANNÉE, faudra-t-il créer un nouveau prix littéraire, celui remis au meilleur contempteur d'Emmanuel Macron. Ce mercredi, le secrétaire général de la CFDT, Laurent Berger, publie *Sortir de la crise, agir vite, penser loin* (Calmann-Lévy). Deux semaines auparavant, Lionel Jospin signait *Un temps troublé* (Seuil) et Nicolas Hulot, avec Frédéric Lenoir, *D'un monde à l'autre* (Fayard). Laurent Berger dessine son monde d'après-Covid, Lionel Jospin dresse un panorama complet du paysage politique, passé et présent, et Nicolas Hulot philosophe sur l'état du monde. Chacun reste ainsi, a priori, dans son couloir de nage. Il y a bien pourtant un point commun aux trois ouvrages. Il s'appelle Emmanuel Macron. Le président et son gouvernement reçoivent quelques flèches acérées au détour de toutes ces pages. Les « premiers de cordée » défendus par le chef de l'État et la théorie du ruissellement font par exemple figure de passage obligé dans la démonstration des faiblesses, voire des dangers du macronisme.

Dans le détail, les approches sont différentes. Lionel Jospin est le plus frontal. Pour son premier livre depuis 2014, l'ancien Premier ministre déroule le fil de ce qu'il appelle le « néolibéralisme ». Emmanuel Macron est le président des riches, celui qui entretient « des liens étroits avec les hautes sphères économiques », qui pousse une réforme des retraites « chérie par les institu-

tions financières internationales » et qui place ses pas dans ceux de Nicolas Sarkozy. Un best-of des critiques venues de la gauche.

« Le livre de Jospin ne me fait pas plaisir parce que c'est quelqu'un que j'apprécie, commente un membre du gouvernement venu de la gauche. Il y a dix ans, il avait fait le constat qu'il ne s'exprimerait plus parce que le monde avait trop changé. Je suis surprise qu'il reprenne la parole. Qu'il présente les 35 heures contre une solution contre le chômage montre sa déconnexion. » Dans une majorité où de nombreux parlementaires et quelques ministres se sont éveillés à la politique après son échec à la présidentielle, Lionel Jospin n'apparaît pas comme une menace. « Attention, prévient un député, ancien du PS. Il parle encore à un électorat de centre gauche, qui nous fuit justement. »

Là où ça fait mal. D'autant qu'à côté d'attaques convenues, Lionel Jospin met le doigt sur de véritables points faibles du macronisme. « On cherche en vain une présentation explicite de sa politique économique par le gouvernement », écrit-il, reprochant l'absence d'une ligne, « d'un dessein économique » pouvant relier les différentes réformes. Pile ce que regrettait, en pleine réforme des retraites, un cadre pourtant légitimiste de la majorité : « Il faut donner du sens à ce que l'on fait. Pour l'instant, les Français ne le voient pas. »

Nicolas Hulot et Laurent Berger ont, eux, une approche différente. Celle du leader de la CFDT s'incarne dans un mot : « mais ». Avec lui, il ne faut jamais s'arrêter à la première partie de la phrase. La gestion de la crise sanitaire par l'exécutif ? « Force est de reconnaître que l'État a été là, qu'il est intervenu et qu'il a joué son rôle. Ce qui évidemment ne veut pas dire que tout a été bien fait. » Ou encore : « La CFDT ne cherchera ni à faire la polémique ni à faire le procès du gou-



vernement. Cependant, nous sommes dans une démocratie et il est normal de faire le bilan de ce qui a fonctionné et de ce qui n'a pas fonctionné. »

De son côté, Nicolas Hulot revient longuement sur son expérience ministérielle pour dire à quel point son ambition fut bridée par Emmanuel Macron et surtout Edouard Philippe : « L'avis plutôt positif du Président était souvent suivi d'une exécution contraire du Premier ministre ou de ses conseillers. » Le chef de l'Etat est toutefois égratigné par celui qu'il a convaincu d'entrer au gouvernement : « Le Président a été rattrapé par l'urgence du court terme, la pression des lobbies, mais aussi par le conformisme de l'exercice du pouvoir. »

Si le discours de Lionel Jospin a rencontré un certain écho médiatique, amplifié par Jean-Luc Mélenchon, qui lui a longuement répondu, ceux de Laurent Berger et Nicolas Hulot sont passés plus inaperçus. A six jours d'intervalle, début septembre, les deux ont tous les deux honoré l'invitation de la matinale la plus écoutée de France, celle de France Inter. « Comme d'habitude », banalise un marcheur, qui ne croit pas que Laurent Berger et Nicolas Hulot puissent représenter un danger électoral.

Tous les deux se sont associés dans le cadre du « Pacte du pouvoir de vivre », à propos duquel Laurent Berger écrit dans *Sortir de la crise* : « Certains ont dit qu'il s'agissait d'un projet de gouvernement. Cela n'a rien à voir, même si le Pacte est porteur d'une vision de la société que je ne récuse pas. Mais aucune de nos organisations n'a vocation à gouverner. » Quant à Nicolas Hulot, il laisse la porte entrebâillée : « Si j'avais 30 ans et la vie devant moi, je me lancerais peut-être en politique pour agréger les forces nouvelles qui ne trouvent pas de débouchés (Je ne sais pas encore ce que je vais faire, même si le combat écologique reste dans mon esprit ma priorité. »

Des rayonnages de librairie aux meetings politiques, il y a un monde. Lionel Jospin, Laurent Berger et Nicolas Hulot restent pour l'heure des opposants de papier. @mdeprieck 



SIPA PRESS

Nicolas Hulot, Laurent Berger et Lionel Jospin publient tous en cette rentrée littéraire 2020 un ouvrage autour d'Emmanuel Macron et du gouvernement.



« Ceux qui imaginent ma candidature en 2022 me surestiment ! »

Nicolas Hulot - Figurant plus que jamais parmi les personnalités préférées des Français, Nicolas Hulot revient sur son parcours ministériel, sans regret ni rancœur. Se félicitant des orientations pour l'environnement du plan de relance, il déplore pourtant un manque de signes forts et pérennes. Une priorité pour lui, les engagements européens

**Dans votre dernier essai ⁽¹⁾, vous décortiquez les causes de la pandémie. Cette crise sanitaire peut-elle provoquer une véritable prise de conscience ?**

Il faut l'espérer sans être naïf. Les grandes catastrophes qui frappent l'humanité provoquent en général un sursaut de conscience. Mais elles sont aussi parfois frappées peu de temps après d'amnésie collective. Au lendemain de Fukushima, si on avait interrogé les décideurs comme les citoyens sur l'avenir du nucléaire, on n'aurait pas été plus loin. La crise sanitaire actuelle est l'avatar d'une crise beaucoup plus profonde, conséquence indirecte de la déforestation et de perturbations de l'éco-système. Nous avons des précédents comme le Sras, Ebola ou même la vache folle et on a oublié ! La Covid touchant tout le monde, je pense cependant qu'il y aura un avant et un après. La question est de savoir jusqu'où nous irons dans l'après ? Sera-t-on capable d'une mutation profonde pour se libérer de tout ce qui est toxique et développer ce qui est vertueux ? C'est ce que j'appelle la croissance et la décroissance sélective. Exemple immédiat : le plan de relance prévoit 30 milliards pour la transition écologique et je dis très bien ! Mais ce qui est important, c'est de savoir si les 70 milliards restants seront affectés au monde d'avant ou au monde d'après et si le financement de la transition écologique pourra être pérennisé.

Cinq ans après, le succès affiché de la Cop 21 est-il toujours crédible ?

On a eu raison de se réjouir même si j'ai toujours fait partie des gens qui n'exultaient pas. Il y a eu un succès diplomatique sans lequel nous aurions perdu la bataille du climat ; nous ne l'avons pas gagnée pour autant,

car l'engagement pris n'était pas contraignant. La base du volontariat a ses faiblesses, d'autant que la pression du court terme est plus forte que celle du long terme. Force est de constater que personne n'est sur la trajectoire que l'on s'est fixée.

On reste par exemple indifférents au fait que les puits de carbone de la forêt amazonienne, notamment à cause de la déforestation, sont en train de restituer des volumes considérables de gaz à effet de serre, alors que dans le même temps les grandes puissances et les pays émergents n'arrivent pas à contenir leurs rejets... Très sincèrement, nous ne sommes donc pas à la hauteur pour l'instant. Les trois prochaines années vont être déterminantes. Raison pour laquelle je suis plus préoccupé par les engagements de l'Europe que par les engagements électoraux des uns et des autres.

Quelle priorité environnementale pour notre pays aujourd'hui ?

La mutation de notre modèle agricole est une priorité insuffisamment prise en compte. Au moment où est justement révisée l'orientation de la politique agricole commune (Pac), c'est un levier financier fantastique (50 milliards d'euros par an) s'il est fléché et conditionné à une mutation de l'agriculture.

Je pense en particulier au levier de la commande publique via la restauration collective, à l'association des agriculteurs, à la transition énergétique,

et surtout au stockage du carbone et à la protection de la biodiversité via l'agroécologie.

« La mutation de notre modèle agricole est une priorité insuffisamment prise en compte »



Mais je ne vois pas émerger cette vision pour l'instant. Autre priorité, les transports : relance des petites lignes et du ferroutage, plan hydrogène sous condition d'usage et de production, c'est tout cela qui va dans le bon sens.

Vous évoquez les éternels arbitrages de Bercy, qui vous ont été presque toujours défavorables. La Covid a fait s'ouvrir largement les vannes de la finance publique. N'est-il pas finalement plus confortable

d'être ministre de l'Environnement, aujourd'hui ?

Sur certains aspects, oui. Je prends un exemple bien simple : j'ai lancé le premier le plan hydrogène, contre vents et marées, et obtenu péniblement 100 millions d'euros qui ont été retoqués une heure après mon annonce par Bercy.

Le plan de relance prévoit dès à présent 2 milliards et 5 milliards après 2020. Si au moins la crise a servi à cela, tant mieux ! Mais on voit que dans les faits, les mêmes schémas perdurent : on réduit les impôts de production sans contrepartie aucune pour les entreprises. Alors qui donne le cap ? La transition écologique est une transition sociétale et pas seulement l'adaptation d'un modèle. A défaut d'être le chef d'orchestre, il vous faut être tout à

côté pour opérer cette transition. Si, lors du dernier remaniement, nous avons eu un vice-Premier ministre chargé de la transition écologique qui ait sous sa tutelle l'agriculture, cela aurait commencé à être sérieux.

La convention citoyenne pour le climat, une bonne idée ?

C'est une très bonne initiative qui ne doit pas en rester là, car elle tisse un canevas pour renforcer la démocratie participative et inclusive. Nous devons absolument associer les citoyens aux mutations qui nous attendent. Les associer à la complexité du projet, les associer pour s'inspirer de leur vision et leurs préconisations. Si on ne le fait pas, nous vivrons une très dangereuse crispation démocratique. Il faut pérenniser ce principe dans une troisième

assemblée. Sur le fond, la loi Climat est en cours de préparation. Il faut garder intactes la vision et l'exigence des citoyens et les traduire dans cette loi.

Si vous aviez un regret : celui d'être entré au gouvernement ou celui d'en avoir démissionné ?

Ni l'un ni l'autre. Si je n'avais pas essayé, je l'aurais regretté toute ma vie. J'ajoute que les circonstances me semblaient favorables et que j'avais pris un certain nombre de garanties auprès du Président, qui devait être sincère à ce moment-là, avant d'être rattrapé par un certain nombre de résistances. Et je ne regrette pas d'avoir démissionné car je ne l'ai pas fait sur un coup de tête. Cela a été précipité par la petite réunion

avec les chasseurs où me furent imposées des mesures prises dans mon dos, mais je l'ai fait de manière très rationnelle, sachant que j'avais rencontré Emmanuel Macron et Edouard Philippe la semaine précédente et que cela m'avait conforté dans l'idée que je n'aurais pas les moyens d'engager une vraie politique de transformation.

Vous êtes toujours la personnalité politique préférée des Français⁽²⁾. Que doit-on dire à ceux qui rêvent de votre candidature pour 2022 ? Qu'ils me surestiment !

⁽¹⁾ *D'un monde à l'autre, le temps des consciences*, avec Frédéric Lenoir (Fayard) 344 pages 21,50 euros.

⁽²⁾ Baromètre politique de *Paris Match* du 10 septembre.